



[helloeditions.fr](http://helloeditions.fr)

EAN 9782386279881

© Hello Editions, 2026

Dépôt légal : février 2026

Visuel de couverture : Camille Manceaux

Maquette intérieure : Hello Editions

Retrouvez l'ensemble des parutions des éditions Hello sur [www.helloeditions.fr](http://www.helloeditions.fr)  
et suivez l'actualité de la maison d'édition sur Instagram : [@editionshello](https://www.instagram.com/@editionshello)

Librairie Hello

6, boulevard d'Indochine

Paris XIX<sup>e</sup>

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Franck Leplus

# La Fille de Richelieu

*Comédie de capes et d'épées*



## PERSONNAGES

**Philippe de Nevers**, mousquetaire  
**François de Foulay**, mousquetaire  
**Armand-Louis de Massimeau**, chevalier  
**Marie de Rohan**, première dame d'honneur  
**Albane de Monchalin**, espionne  
**Suzette**, femme de chambre  
**Le cardinal Richelieu**  
**Jeanne**, la ribaude empoisonneuse

## RÉSUMÉ

Le cardinal Richelieu règne en maître sur le royaume de France, même s'il n'en est pas le monarque. Louis le treizième est le véritable roi de ce pays où nombre de manigances, d'empoisonnements, de tractations guerrières s'entremêlent aux histoires amoureuses, parfois meurtrières elles aussi. Nos mousquetaires auront du fil à retordre dans cette mouvance où les espions et les nobles dames ne se côtoient pas toujours pour de bonnes intentions, tandis que le cardinal semble vouloir engendrer une descendance...



## **ACTE I**



## Scène 1

### *Philippe de Nevers – François de Foulay*

*Les mousquetaires Philippe de Nevers et François de Foulay patientent sur un banc dans une salle de Versailles.*

**Philippe de Nevers :** Alors, de Foulay, savez-vous ce que nous veut l'émissaire de Richelieu ?

**François de Foulay :** Non point, de Nevers, mais chaque fois que j'ai croisé son chemin, j'ai dû en subir les conséquences !

**Philippe de Nevers :** Fichtre, si je suis mis en cage, je ne pourrai pas contenter Marie de Rohan !

**François de Foulay :** Holà mousquetaire, vous trousseriez donc la dame d'honneur et première dame de la cour auprès de notre reine ?

**Philippe de Nevers :** Fort bien d'habitude et je n'ai pas eu à recourir aux potions pour faire relever... ce que vous savez !

**François de Foulay :** Je n'y ai point recours non plus !

**Philippe de Nevers :** Ah ?

**François de Foulay :** Si si je vous assure !

**Philippe de Nevers :** De quelle fâcheuse nouvelle allons-nous être témoins ?

**François de Foulay :** Ou accusés !

**Philippe de Nevers :** Vous avez raison, de Foulay, ces hommes d'Église et leur tolérance, c'est comme si le bourreau disait au condamné à mort qu'il allait achever une existence bien terne !

**François de Foulay :** Arrêtez-donc d'évoquer le bourreau !

**Philippe de Nevers :** Seriez-vous superstitieux, diantre ?

**François de Foulay :** Non point, Messire, mais je n'aime pas voir cet encagoulé et encore moins avec une hache à la main !

**Philippe de Nevers :** À mourir d'ennui à la forteresse de Pignerol comme le sieur Fouquet, je préfère encore un coup net sur la nuque !

**François de Foulay :** D'une forteresse on peut toujours espérer fuir !

**Philippe de Nevers :** Fouquet a dû espérer !

**François de Foulay** : Il a surtout vu la confiscation de ses biens !

**Philippe de Nevers** : Le roi n'a pas eu la main tremblante, le concernant !

**François de Foulay** : Il avait juste banni Fouquet hors du royaume !

**Philippe de Nevers** : Et un nouveau document qui s'en suivit condamnait le pauvre à l'enfermement à vie !

**François de Foulay** : On ne détourne pas l'argent de l'État !

**Philippe de Nevers** : Et on ne complota pas !

**François de Foulay** : Il complotait ?

**Philippe de Nevers** : Il semble qu'il voulut, avec quelques autres, renverser le gouvernement !

**François de Foulay** : Ah le fou !

**Philippe de Nevers** : Trop ambitieux, ce Fouquet... le contrôleur général du roi, Jean-Baptiste Colbert, l'a fait arrêter pour ces crimes que l'on vient d'évoquer !

**François de Foulay** : Ce monsieur de la Fontaine a très bien résumé cette situation avec sa fable de la grenouille !

**Philippe de Nevers** : Qui voulut se faire aussi grosse que le bœuf ?

**François de Foulay** : Oui !

**Philippe de Nevers** : Et en ce cas, qui est le bœuf ?

**François de Foulay** : Houlà je viens de comprendre ma méprise et le danger auquel je m'expose en parlant trop !

**Philippe de Nevers** : Eh oui, vous devriez protéger un peu plus votre langue !

**François de Foulay** : Ma langue ?

**Philippe de Nevers** : Ce monsieur cagoulé dont nous parlions aurait vite fait de vous la couper !

**François de Foulay** : Je tiens à elle !

**Philippe de Nevers** : Marie de Rohan aurait dit la même chose si c'eût été la mienne !

**François de Foulay** : Ce Cardinal est tout de même un personnage incontournable de notre époque !

**Philippe de Nevers** : Il est entouré d'une véritable armée de gens d'armes !

**François de Foulay** : Gens d'armes ?

**Philippe de Nevers** : Oui tous ces gens armés autour de sa personne !

**François de Foulay** : Le terme ne survivra pas à l'histoire !

**Philippe de Nevers** : Quel terme ?

**François de Foulay** : Les gens d'armes !

**Philippe de Nevers** : Certes, pour être reconnus et passer les siècles, il eût fallu que ces soldats n'aient rien à se reprocher !

**François de Foulay** : Eh oui, qu'ils aient la peau lisse !

*On entend des pas claquer sur le parquet en bois.*

**Philippe de Nevers** : Ah j'entends les pas de l'émissaire qui claquent sur le sol !

**François de Foulay** : Il vient d'un pas décidé !

**Philippe de Nevers** : Mais il semble seul !

**François de Foulay** : Pas de gens d'armes pour nous saisir et nous jeter dans un cul de basse-fosse !

**Philippe de Nevers** : J'ai tout de même la main sur ma rapière !

**François de Foulay** : Également... le réflexe de tout bon mousquetaire !

## Scène 2

*Philippe de Nevers – François de Foulay –  
Armand-Louis de Massimeau*

*L'homme apparaît. Il s'agit du chevalier Armand-Louis de Massimeau. L'homme s'approche d'eux avec un air sévère. Les deux mousquetaires se lèvent et saluent avec leurs couvre-chefs. Il ne leur répond pas.*

**Armand-Louis de Massimeau :** Messires, si vous êtes ici, c'est à la demande de notre Cardinal !

**Philippe de Nevers :** Nous nous en doutions !

**François de Foulay :** Qu'a donc à nous dire l'homme en rouge ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Il regrette fortement votre tenue et autre vos propos indécents, votre comportement qui est indigne de soldats du roi !

**Philippe de Nevers :** Mesurez donc vos verbes ou il est probable que notre comportement évolue rapidement et que sans ambages, vous regrettiez aussi ces paroles !

**Armand-Louis de Massimeau :** Vous n'oseriez pas vous opposer au Cardinal ?

**Philippe de Nevers :** Mais à son envoyé, peut-être !

**François de Foulay :** Je suis solidaire de mon ami chevalier... allez au fait que nous ne perdions pas notre temps à écouter vos menaces et vos sornettes !

**Armand-Louis de Massimeau :** Vous n'irez plus vous goinfrer à la taverne du Cerf enviré !

**Philippe de Nevers :** Comment ? Nous interdire ce merveilleux endroit de ripaille ?

**François de Foulay :** Où le vin est aussi bon qu'il n'est pas cher !

**Armand-Louis de Massimeau :** Il vous faudra éviter cette taverne ou régler vos dettes auprès de l'aubergiste !

**Philippe de Nevers :** Nous éviterons !

**François de Foulay** : Certes avec regret, mais nous nous plions à cette exigence !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous ne visiterez plus la taverne de l'Ours et de la Bière !

**Philippe de Nevers** : Non plus ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Non plus !

**François de Foulay** : Mais nous n'avons point de dettes, là-bas ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Exact, aucune dette !

**François de Foulay** : Alors quelle en est la raison ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Votre ami de Nevers en connaît la raison !

**Philippe de Nevers** : Fichitre ma mémoire me joue des tours, car je ne vois pas !

**François de Foulay** : Allons, de Nevers, dites-moi !

**Armand-Louis de Massimeau** : De Nevers a oublié les filles de l'aubergiste qu'il a troussé sans ménagement dans le foin de l'écurie qui jouxte ladite taverne !

**François de Foulay** : Vous me décevez, de Nevers !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous n'êtes pas en reste, de Foulay !

**Philippe de Nevers** : Ah ?

**François de Foulay** : Ah bon ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Car vous, en ces lieux, c'est la patronne, que vous avez déshonorée !

**François de Foulay** : Elle m'avait sollicité !

**Armand-Louis de Massimeau** : Soit, mais ce n'est pas une raison pour qu'un mousquetaire du roi ait un tel comportement de soudard !

**Philippe de Nevers** : Soudard... le mot est fort !

**Armand-Louis de Massimeau** : Cuistre... faquin... gougnafier... sagouin sont-ils des mots qui conviennent plus aux oreilles de Monsieur ?

*François de Foulay tente de tirer son épée. Philippe de Nevers l'en empêche.*

**François de Foulay** : Je me ferai un plaisir de vous occire sur le champ !

**Philippe de Nevers** : Pas de stupidité, de Foulay, car le fait de sortir votre rapière en ces lieux vous mènerait directement dans les geôles de Richelieu !

**François de Foulay** : J'enrage !

**Armand-Louis de Massimeau** : Votre ami est de fort bon conseil, car votre geste, en effet, vous aurait conduit à un sinistre avenir !

**Philippe de Nevers** : La basse-fosse !

**François de Foulay** : J'enrage tout de même !

**Armand-Louis de Massimeau** : Ce n'est pas tout, car Monseigneur m'a aussi ordonné de vous mettre en garde de votre proximité avec une certaine dame !

**Philippe de Nevers** : Ma proximité gêne votre seigneur ?

**François de Foulay** : Il m'échauffe les oreilles, ce gaillard !

**Armand-Louis de Massimeau** : Prenez garde de m'insulter de la sorte, car il va vous en cuire, et je ne suis pas le meilleur bretteur du cardinal pour rien !

**Philippe de Nevers** : Vous avez surtout assassiné dans le dos !

**François de Foulay** : En face, vous auriez trop peur de vous mesurer aux mousquetaires de notre roi !

**Armand-Louis de Massimeau** : Si je n'étais missionné, si mon temps n'était si précieux et que j'eusse à le perdre avec deux paltoquets de votre sorte je tirerais mon épée et vous pourfendrais tous deux !

**Philippe de Nevers** : Il se prend pour quoi ou pour qui, ce gougnafier ?

**François de Foulay** : Il n'est que le valet de son maître !

**Philippe de Nevers** : Celui qui vide son pot de chambre !

**François de Foulay** : Le torche cul !

**Armand-Louis de Massimeau** : Quoi ? Je préfère quitter ces lieux céans que d'avoir deux morts à mon actif... !

**Philippe de Nevers** : Et dix ans de cachot !

**François de Foulay** : Vire, vire ta barcasse et disparais de notre vue !

**Armand-Louis de Massimeau** : Je m'en vais... à vous revoir, Messieurs !

*Il s'en va en colère, sans saluer. Les deux mousquetaires se mettent à rire de sa couardise.*

### Scène 3

*Philippe de Nevers – François de Foulay –  
Marie de Rohan*

**Philippe de Nevers** : Ah le faquin, il redoute mon toucher !

**François de Foulay** : Il a dû mouiller sa culotte !

**Philippe de Nevers** : Il a frisé le malaise et l'évanouissement !

**François de Foulay** : Mais il est dangereux et il nous faudra nous en méfier !

**Philippe de Nevers** : Pourquoi donc veut-il nous éloigner ?

**François de Foulay** : De la dame ou de la reine ?

**Philippe de Nevers** : Des deux, il me semble !

**François de Foulay** : Encore une idée saugrenue de ce bon cardinal, sans doute !

**Philippe de Nevers** : Ce qui me fera redoubler de vigilance !

**François de Foulay** : Ah voilà votre dame !

*Marie de Rohan, très élégante, arrive avec le sourire et se rapproche de Philippe de Nevers.*

**Marie de Rohan** : Bien le bonjour, Messires, que faites-vous céans ?

**Philippe de Nevers** : J'avais cet espoir de vous y croiser !

**François de Foulay** : Et, moi de vous y saluer avant de quitter et de rejoindre la taverne dans laquelle j'ai quelques habitudes !

**Marie de Rohan** : Habitudes morales ?

**Philippe de Nevers** : Pas toujours, Madame car mon ami de Foulay a quelques connaissances féminines peu recommandables !

**François de Foulay** : Mais si chaleureuses !

**Marie de Rohan** : Saluez donc ces dames pour moi !

**François de Foulay** : Votre demande sera exaucée !

*François de Foulay la salue bien bas avec son couvre-chef et s'en va. À peine eut-il disparu que la dame se colle à Philippe de Nevers et que ce dernier la prend par les mains.*

**Marie de Rohan** : Mon ami, j'ai fort attendu votre passage en ces lieux. J'avoue que l'ambiance y est détestable et que la pression menée par les hommes du cardinal et les espions de cet ecclésiastique me rend folle !

**Philippe de Nevers** : Folle vous n'êtes certes point... ce n'est ni vous ni la reine qui êtes visées par ce cardinal, mais le roi lui-même !

**Marie de Rohan** : Il a pourtant la faiblesse d'écouter cet homme en rouge !

**Philippe de Nevers** : Il l'écoute, c'est un fait !

**Marie de Rohan** : Il le laisse faire sa police !

**Philippe de Nevers** : Aussi !

**Marie de Rohan** : Il met son nez partout !

**Philippe de Nevers** : Il utilise ses espions !

**Marie de Rohan** : Cette Albane de Monchalin qui a ses entrées à la cour !

**Philippe de Nevers** : Elle glane les informations auprès des gentilhommes ou des gogotières qui pullulent autour de Versailles !

**Marie de Rohan** : Elle rapporte le tout à son maître... !

**Philippe de Nevers** : Celui-ci manœuvre les uns et les autres en fonction des renseignements reçus !

**Marie de Rohan** : Voilà comment on gouverne !

**Philippe de Nevers** : Ou comment on détourne la gouvernance à son propre gré et selon ses principes pas toujours très catholiques !

**Marie de Rohan** : Catholiques, avez-vous dit ?

**Philippe de Nevers** : Ce n'était pas un mot d'esprit !

**Marie de Rohan** : Mais il était à-propos !

**Philippe de Nevers** : Seriez-vous libre ce soir après le repas ?

**Marie de Rohan** : Pour un rendez-vous galant ?

**Philippe de Nevers** : Je suis un libre ouvert pour vous, mamie !

**Marie de Rohan** : J'aurais favorablement répondu à votre invitation si... !

**Philippe de Nevers** : Si... votre mari peut-être ?

**Marie de Rohan** : Certes non !

**Philippe de Nevers** : Un amant ?

**Marie de Rohan** : Mais non voyons je ne cours pas le lièvre !

**Philippe de Nevers** : Fichtre, j'ai de si grandes oreilles ?

**Marie de Rohan** : Monsieur, vous vous moquez !

**Philippe de Nevers** : Mais pas du tout, mais voir votre si beau sourire m'oblige à être polisson !

**Marie de Rohan** : Que voulez-vous donc faire ?

**Philippe de Nevers** : Vous embrasser, Madame !

**Marie de Rohan** : Ici, il n'en est pas question. Je tiens à mon rang auprès de la reine et si nous étions surpris par un suppôt de l'homme en rouge... Je devrais m'en retourner dans mon piètre château en campagne éloignée !

**Philippe de Nevers** : Ce serait ennuyeux !

**Marie de Rohan** : Vous ne viendriez pas me visiter là-bas ?

**Philippe de Nevers** : C'est que... au service du roi ici... vous si loin et mon pauvre vieux cheval qui galope fort peu... !

**Marie de Rohan** : Vous m'agacez !

**Philippe de Nevers** : Faisons donc attention et ne prenons aucun risque, ainsi, nous nous verrons longtemps ici dans cette demeure aux cent vingt et une cheminées et deux milles fenêtres !

**Marie de Rohan** : et cinquante escaliers !

**Philippe de Nevers** : Comment donc avons-nous donc fait ?

**Marie de Rohan** : Quoi donc, mon ami ?

**Philippe de Nevers** : Pour nous retrouver dans cette immensité !

**Marie de Rohan** : Vous êtes drôle !

**Philippe de Nevers** : Qui arrive à faire rire une femme... !

**Marie de Rohan** : La retrouverait dans son lit... mon pauvre ami, que votre esprit vient de réduire votre horizon amoureux et romantique !

**Philippe de Nevers** : C'est-à-dire ?

**Marie de Rohan** : Que je ne donnerai de suite à notre future possible escapade que si votre sagacité l'emportait sur votre masculinité !

**Philippe de Nevers** : Euh c'est-à-dire que... !

*Marie de Rohan observe l'arrivée lointaine du cardinal et de son espionne Albane de Monchalin.*

**Marie de Rohan** : Taisez-vous et de grâce... faites la tête !

**Philippe de Nevers** : Pourquoi donc ?

**Marie de Rohan** : Parce que voilà derechef l'homme en rouge et sa mégère !

## Scène 4

*Philippe de Nevers – Marie de Rohan –  
Le cardinal Richelieu – Albane de Monchalin*

*Le cardinal Richelieu arrive avec son espionne, la bien nommée Albane de Monchalin. Philippe de Nevers et Marie de Rohan saluent bien bas le cardinal qui ne leur répond pas. Albane de Monchalin reste impassible.*

**Philippe de Nevers :** Monseigneur !

**Marie de Rohan :** Monseigneur !

**Le cardinal Richelieu :** Tiens, le mousquetaire du roi... de Nevers en compagnie de la dame d'honneur et de compagnie de la reine !

**Philippe de Nevers :** Vous m'aviez semble-t-il fait demander ?

**Marie de Rohan :** Je vous laisse converser entre hommes et je vais de ce pas rendre service à la reine qui m'a faite mander près d'elle au bain de nymphes !

**Le cardinal Richelieu :** Je ne vous retiens pas, Madame, la reine a des exigences qui je ne saurais entraver !

**Marie de Rohan :** Merci, Monseigneur, j'y vais de ce pas !

*Marie de Rohan se retire...*

**Le cardinal de Richelieu :** Donc, de Nevers, nous avons à discuter de choses du royaume !

**Philippe de Nevers :** Avec moi ?

**Le cardinal Richelieu :** Avec vous en effet, et je souhaite que Madame de Monchalin accepte d'assister à notre échange !

**Albane de Monchalin :** Je suis à vos ordres, Cardinal !

**Philippe de Nevers :** Puisqu'il en est ainsi et que cela répond à vos souhaits !

**Le cardinal Richelieu :** Asseyons-nous sur ce banc !

*Le cardinal et Nevers s'installent sur un banc dans cette salle où trônent de nombreuses peintures. Albane de Monchalin reste debout près d'eux.*

**Philippe de Nevers :** Qu'avez-vous à me demander, Cardinal ?

**Le cardinal Richelieu :** Pensez-vous que Madame de Rohan partage un secret d'État qui me serait profitable ?

**Philippe de Nevers :** Je ne suis pas dans les secrets de madame de Rohan !

**Le cardinal Richelieu :** Tiens... je pensais l'inverse, et vous, chère Albane ?

**Albane de Monchalin :** Je suis comme vous, Monseigneur, les bruits de la cour vont en ce sens, c'est-à-dire que le sieur de Nevers serait proche de madame de Rohan, si proche que... !

**Philippe de Nevers :** Il suffit !

**Le cardinal Richelieu :** Il suffit si je le souhaite ! Poursuivez, Albane !

**Albane de Monchalin :** Dans cette cour, les secrets n'en sont plus dès que plusieurs gentilhommes ou gentes dames les partagent à souhait... le silence n'est que de courte durée et des affaires naissent rapidement qui mettent en défaut quelques riches nobles !

**Philippe de Nevers :** Je n'en fais pas partie !

**Le cardinal Richelieu :** Albane, que pensez-vous de cette affirmation ?

**Albane de Monchalin :** Je pense que la naïveté de ce mousquetaire le protège de votre fureur, Cardinal !

**Philippe de Nevers :** Mais de quoi s'agit-il ?

**Le cardinal Richelieu :** Avez-vous ouï dire que quelques maris embarrassants quittaient ce monde de façon inexplicable ?

**Philippe de Nevers :** Il est possible que je m'en sois aperçu, mais sans en connaître la cause !

**Le cardinal Richelieu :** Leur disparition laisse en détresse quelques nobles dames au physique avantageux et aux fortunes parfois bien établies !

**Albane de Monchalin** : Que de riches messieurs fortunés vont s'attacher à charmer et ainsi voir grossir leur fortune et leurs titres pompeux !

**Philippe de Nevers** : Sans doute le plus pur des hasards !

**Le cardinal Richelieu** : Hasards... ah que les mousquetaires sont naïfs !

**Albane de Monchalin** : Ils sont si naïfs qu'ils parlent beaucoup quand ils sont attirés par quelques formes avantageuses !

**Philippe de Nevers** : Pour vous parler, mieux vaut être saoul et ne plus s'en souvenir qu'à jeun et comprendre vos manigances !

**Le cardinal Richelieu** : Holà, Albane de Monchalin est à mon service, mais elle reste assez libre de ses faits et gestes. Il vous en coûterait de tenter de l'humilier ainsi... !

**Philippe de Nevers** : Que me ferait donc cette dame habile en paroles ?

**Albane de Monchalin** : Les bourses, Messire, pourraient être séparées de votre corps par ceci !

*Elle tire un poignard effilé de son vêtement.*

**Philippe de Nevers** : Madame, il vous en cuirait !

**Le cardinal Richelieu** : Stoppez-là vos ardeurs... Albane, notre mousquetaire ne connaît pas votre renommée !

**Albane de Monchalin** : J'ai fait sauter l'œil d'un pirate algérois lorsque je n'étais qu'une enfant !

**Philippe de Nevers** : De quelle façon ?

**Albane de Monchalin** : Avec son propre pistolet, que j'ai saisi à sa ceinture lorsqu'il tenta d'abuser de la jeunette que j'étais !

**Philippe de Nevers** : Il n'a eu que ce qu'il méritait !

**Le cardinal Richelieu** : Voilà à qui vous avez à faire !

**Albane de Monchalin** : J'espère que nous serons plutôt associés qu'ennemis ?

**Philippe de Nevers** : Je ne présume de rien !

**Le cardinal Richelieu :** Elle est également une formidable enquêtrice à mon service, parfois ambassadrice informelle auprès d'une partie non négligeable de la cour d'Angleterre !

**Albane de Monchalin :** Toujours pour vous servir, Cardinal !

**Le cardinal Richelieu :** Je sais mon enfant !

**Philippe de Nevers :** Une enfant ? Cette femme vile et cruelle ? Celle-là même qui a tué trois gardes du roi dans une taverne ?

**Le cardinal Richelieu :** Ces accusations sont mal venues, Mousquetaire, et ces trois gardes ont voulu croiser le fer avec Albane de Monchalin !

**Albane de Monchalin :** Ils se sont bien défendus, mais ils n'auraient pas dû me chercher querelle !

**Philippe de Nevers :** Toutes celles et ceux qui cherchent querelle auprès de votre maître subissent le même sort ou disparaissent si bien que personne ne sait ce qu'ils sont devenus... d'autres croupissent dans d'infestes geôles et sortent de la mémoire des vivants, ce qui n'est guère meilleur !

**Le cardinal Richelieu :** Bon, j'ai fort à faire... je vous laisse en compagnie d'Albane qui, j'en suis sûr, ne sortira aucune lame, mais vous transmettra un message que je ne peux vous donner en public !

*Le mousquetaire et Albane de Monchalin saluent le cardinal qui se retire.*

## Scène 5

*Philippe de Nevers – Albane de Monchalin*

**Philippe de Nevers** : De quel message est-il question ?

**Albane de Monchalin** : Il aimerait que cessent ces investigations sur certaines de ses occupations !

**Philippe de Nevers** : Encore faudrait-il que je sache de quelle occupation il s'agit !

**Albane de Monchalin** : À votre avis ?

**Philippe de Nevers** : Les femmes ? Cette dame Émilie du Châtelet ?

**Albane de Monchalin** : Non pas, ceci n'est pas un réel secret !

**Philippe de Nevers** : Ah je commence à comprendre... vous avez en tête une possible descendance... !

**Albane de Monchalin** : Peut-être êtes-vous sur la piste, mais peut-être vous éloignez-vous de la vérité !

**Philippe de Nevers** : Quelle énigme, Madame !

**Albane de Monchalin** : Mon maître a tellement d'autres orientations qui concernent le royaume !

**Philippe de Nevers** : Les chats ?

**Albane de Monchalin** : Vous vous moquez ?

**Philippe de Nevers** : Non, mais j'ai ouï dire que le cardinal en cachait dans ses manches lors des conseils des ministres... !

**Albane de Monchalin** : C'est possible !

**Philippe de Nevers** : On dit que chaque matin, avant d'attaquer une dure journée, il joue avec ses chats, et le soir il dort avec ses favoris. À l'inverse de son entourage, le cardinal chouchouterait tellement ses chats qu'ils auraient un médecin à leur service et deux domestiques qui les nourriraient au blanc de poulet !

**Albane de Monchalin** : C'est exact, il semble préférer les chats aux humains !

**Philippe de Nevers** : Les chats... Certaines ont une passion pour des chats noirs, incarnation du mal et de la sorcellerie !

**Albane de Monchalin** : Auriez-vous peur des chats ?

**Philippe de Nevers** : Des noirs surtout... mais non je n'en ai pas peur !

**Albane de Monchalin** : En voilà justement un !

*Le mousquetaire sursaute. Albane se moque de lui.*

**Philippe de Nevers** : Fichtre, où est-il ?

**Albane de Monchalin** : Il n'y a pas plus de chat noir que de frayeur à en voir un !

**Philippe de Nevers** : Mais je n'en ai pas peur !

**Albane de Monchalin** : J'ai vu votre réaction et elle me suffit à confirmer que vous ne redoutez absolument pas cet animal !

*Elle rit.*

**Philippe de Nevers** : Madame, cessez de laisser supposer de ma part une quelconque couardise !

**Albane de Monchalin** : Vous avez raison... Donc, vous n'enquêtez pas sur le cardinal ?

**Philippe de Nevers** : Aurais-je une raison de le faire ?

**Albane de Monchalin** : Par qui êtes-vous missionné ?

**Philippe de Nevers** : Je suis au service du roi !

**Albane de Monchalin** : Et de la reine ?

**Philippe de Nevers** : De la reine, puisqu'elle est l'épouse de notre roi !

**Albane de Monchalin** : Quelle réponse empesée qui m'amuse !

**Philippe de Nevers** : Pour quelle raison vous amuserait-elle ?

**Albane de Monchalin** : Vous savez fort bien ce qui contrarie la reine et le cardinal... !

**Philippe de Nevers** : Expliquez-vous... !

**Albane de Monchalin** : Que vous êtes amusant !

**Philippe de Nevers** : Mais non, dites... !

**Albane de Monchalin** : le 10 novembre 1630... ce jour et cette date vous inspirent-ils ?

**Philippe de Nevers** : Je ne vois pas... un duel ?

**Albane de Monchalin** : C'en est presque un !

**Philippe de Nevers** : Entre qui et qui ?

**Albane de Monchalin** : Étrangement, entre un homme et une femme !

**Philippe de Nevers** : Morbleu que c'est étrange, une femme n'a pas à porter l'épée ou quelque arme que ce soit !

**Albane de Monchalin** : Il n'y avait pas d'armes !

**Philippe de Nevers** : Que me contez-vous donc, un duel sans armes ?

**Albane de Monchalin** : Faites marcher votre brillant esprit !

**Philippe de Nevers** : Je ne vois guère de quoi vous... !

*Il semble avoir compris.*

**Albane de Monchalin** : Vous y êtes presque !

**Philippe de Nevers** : Serait-ce cette confrontation en présence de notre souverain ?

**Albane de Monchalin** : Oui !

**Philippe de Nevers** : Cette confrontation vive et emportée entre le cardinal et la reine mère Marie de Médicis !

**Albane de Monchalin** : Celle-là même !

**Philippe de Nevers** : Le lendemain, l'affaire était tranchée !

**Albane de Monchalin** : Oui !

**Philippe de Nevers** : Louis le treizième a choisi votre maître, éliminé quasiment tous ses adversaires politiques et surtout fera bannir la reine mère !

**Albane de Monchalin** : Du Palais du Luxembourg, elle rira à Versailles, puis pleurera... dans un trou à Compiègne !

**Philippe de Nevers** : Guillaume Bautru, comte de Serrant, voyant le carrosse royal revenir triomphalement à Paris avec Richelieu à son bord, eut ces paroles qui donnèrent un nom à cet événement : « C'est la journée des dupes ! »

**Albane de Monchalin** : Exactement, et le cardinal devint le seul et unique grand conseiller du roi !

**Philippe de Nevers** : Habillement joué !

**Albane de Monchalin** : L'histoire lui concédera très certainement cette habileté dans les affaires du royaume et à sauver sa tête !

**Philippe de Nevers** : Vous n'en serez qu'une ombre !

**Albane de Monchalin** : Je serai oubliée, car uniquement un agent du génie, une obscure agissant dans la pénombre des alcôves et dans les salons où il ne fait pas bon perdre son argent !

**Philippe de Nevers** : Vous faites allusion... ?

**Albane de Monchalin** : À toutes celles et ceux qui s'adonnent aux plaisirs et qui parlent trop, qui dévoilent leurs pensées, parfois leurs méfaits ou ce qu'ils souhaitent mettre en marche !

**Philippe de Nevers** : Ainsi votre mission est celle d'une espionne... !

**Albane de Monchalin** : Espionne ou galante, quelle importance... j'arrive à mes fins et je peux de ce fait apporter les informations nécessaires !

**Philippe de Nevers** : À votre maître le cardinal !

**Albane de Monchalin** : À mon maître le cardinal ! Je dois vous laisser, Mousquetaire, car il me faut découvrir d'autres mystères en ce royaume !

**Philippe de Nevers** : Bien gente dame, à nous revoir !

**Albane de Monchalin** : Sous peu, j'en suis certaine !

**Philippe de Nevers** : Étrangement, je partage votre avis !

*Elle s'en va. Il la regarde s'en aller.*

## Scène 6

*Philippe de Nevers – François de Foulay – Suzette*

*On entend crier. Philippe de Nevers met une main sur son épée. Arrivent Suzette, une femme de chambre, poursuivie par François de Foulay.*

**Suzette** : Mais laissez-moi, Monseigneur !

**François de Foulay** : Cesse de fuir, ma petite étoile !

**Suzette** : Je ne suis pas une étoile !

**François de Foulay** : Ô douce étoile de mes nuits sans fin, ton regard éclaire mes sombres chemins !

**Suzette** : Mais non !

**François de Foulay** : Comme la rose s'épanouit au matin, mon cœur s'ouvre à toi, doux parfum divin !

**Suzette** : Une rose, maintenant ?

**François de Foulay** : Dans le jardin secret de mes pensées, chaque pétalement murmure tes pensées !

**Suzette** : Mais arrêtez, j'ai du travail et je vais paraître paresseuse !

**François de Foulay** : L'amour, tel un ruisseau, coule et s'en va, mais dans l'ombre de ton cœur, je demeure là !

**Suzette** : C'est bien ça le problème, vous demeurez là !

**Philippe de Nevers** : Avez-vous besoin d'aide, demoiselle ?

**Suzette** : C'est que ce seigneur m'importe !

**François de Foulay** : Mais pas du tout !

**Philippe de Nevers** : Je tire l'épée et vous sommes d'en faire autant, vil scélérat !

*Il sort son épée et tend la pointe vers François de Foulay.*

**François de Foulay** : La querelle est donc ouverte et sera consommée par votre mort ou la mienne !

*Il tire également son épée.*

**Philippe de Nevers** : Il en sera ainsi ! Mais qui devrai-je mettre en terre ?

**François de Foulay** : Un mousquetaire comme vous : François de Foulay !

**Philippe de Nevers** : Je suis heureux de vous connaître avant votre trépas !

**Suzette** : Arrêtez donc, je vous en prie !

**François de Foulay** : Reculez-vous, jeune fille, pour ne pas risquer l'incident !

**Philippe de Nevers** : Oui, nos lames sont parfois indomptables et le sang pourrait salir votre robe !

**Suzette** : Du sang ?

**François de Foulay** : Eh oui, une blessure occasionne un flot de sang !

**Philippe de Nevers** : Rouge !

**Suzette** : Rouge ?

**François de Foulay** : Le sang est rouge, en effet !

**Philippe de Nevers** : On dit que le sang royal serait bleu !

**Suzette** : Il y a plusieurs sortes de sang ?

**François de Foulay** : Il paraît...mais reculez-vous tout de même... Ici de toute façon, il ne serait que rouge !

**Philippe de Nevers** : Bon, en garde !

**Suzette** : Ne vous tuez pas pour moi, je ne mérite pas ce duel !

**Philippe de Nevers** : Ce maraud pisse-froid vous a manqué de respect !

**Suzette** : Oui, mais je n'ai pas été si offusquée de sa bravade !

**François de Foulay** : Ah que disais-je un jour sur mon charme inné et sur l'attriance que les femmes ressentent pour moi ?

**Philippe de Nevers** : Aviez-vous dit cela un jour ?

**Suzette** : Vous vous connaissez ?

**François de Foulay** : Coquin, tu veux te faire passer pour un ami ou une connaissance ?

**Philippe de Nevers** : Bon, ça suffit à présent !

**Suzette** : Oui, calmez-vous tous les deux !

**François de Foulay** : Tu es venu m'interrompre lorsque je déclamais ma flamme à cette donzelle !

**Philippe de Nevers** : J'ai plutôt supposé que tu voulusses abuser d'elle, sombre paltoquet !

**Suzette** : Moi aussi, j'ai eu cette impression !

**François de Foulay** : Abuser n'est pas le terme adéquat !

**Philippe de Nevers** : La besogner sans vergogne ?

**Suzette** : Alors là vous y allez fort, Messire, je ne crois pas que ce mousquetaire avait une telle intention !

**François de Foulay** : Si si !

**Philippe de Nevers** : Il a répondu : si !

**Suzette** : Ah bon ? Vous aviez cette volonté et vous ne m'en parliez pas ?

**François de Foulay** : Disons que je vous trouve appétissante !

**Philippe de Nevers** : Bravo, le vocabulaire de Monsieur !

**Suzette** : Il me prend pour une pouarde en broche ?

**Philippe de Nevers** : Il me semble !

**Suzette** : Monsieur, vous êtes donc un pourceau, un sagouin et une tête de pipe !

**François de Foulay** : Une tête de pipe ?

**Philippe de Nevers** : Une vraie tête de pipe de vieux mousquetaire unijambiste !

**François de Foulay** : Pourquoi unijambiste ?

**Philippe de Nevers** : C'est comme ça !

**Suzette** : Oui, monseigneur a raison mille fois et jamais vous ne trousserez mes jupons !

**François de Foulay** : Fichtre, je n'y pensais même pas !

**Philippe de Nevers** : Menteur !

**Suzette** : Mais je n'aimerais pas vous voir sur le sol, baignant dans une mare de sang !

**François de Foulay** : Je n'y tiens pas non plus !

**Suzette** : Ce soir, je serai près de la petite porte non loin des cuisines !

**François de Foulay** : Que ferez-vous là-bas, le soir de surcroit ?

**Philippe de Nevers** : Qu'il est bête !

**Suzette** : Oui, je pense que je devrais m'enfuir et l'ignorer !

**Philippe de Nevers** : Je peux plaider sa cause, car cet ami m'est très cher !

**Suzette** : C'est donc bien votre ami !

**François de Foulay** : Nous sommes amis depuis bien longtemps et tous deux au service de notre roi !

**Philippe de Nevers** : Il viendra ce soir !

**Suzette** : Merci mousquetaire !

**François de Foulay** : J'irai où ?

**Philippe de Nevers** : Tu iras où je t'emmenerai moi-même !

**François de Foulay** : Une soirée entre hommes où nous ferons ripaille !

**Philippe de Nevers** : Il est doublement bête !

**Suzette** : Je compte sur vous ?

**Philippe de Nevers** : Oui jeune damoiselle, il sera à cette poterne !

**Suzette** : Merci... !

*Elle se sauve en courant.*

**François de Foulay** : Mince, je n'ai pas eu mon rendez-vous !

**Philippe de Nevers** : Le hasard fera bien les choses !

**François de Foulay** : Je t'ai entendu dire que quelqu'un sera pendu à la poterne ?

*Noir. Rideau.*

*Fin de l'acte I.*

## **ACTE II**



## Scène 1

### *Jeanne la ribaude – Armand-Louis de Massimeau*

*Le chevalier Armand-Louis de Massimeau semble attendre quelqu'un. Il peste d'impatience et jette des regards aux alentours comme s'il craignait quelque chose.*

**Armand-Louis de Massimeau :** La peste soit de tous ces gens qui ne savent pas respecter les rendez-vous... Il va de soi qu'elle ne doit pas être trop visible ni paraître en ces lieux comme si l'endroit lui était étranger mais elle a eu mes consignes et devrait être ici... l'écrivaillon Savinien de Cyrano de Bergerac dans une lettre au roi assurait qu'il y avait dix mille pratiquants femmes pour un seul homme en capacité de développer une redoutable science des poisons végétaux et animaux. «Ceux que vous nommez et condamnez comme sorciers, ce sont simplement des empoisonneurs», aurait-il écrit au roi... !

*Une femme arrive, légèrement encapuchonnée.*

**Jeanne la ribaude :** Désolée de ce retard, Messire mais j'ai dû franchir plusieurs portes avec discréction !

**Armand-Louis de Massimeau :** La discréction aurait prévalu si vous étiez moins vêtue et plus visible, comme les dames qui hantent ces couloirs et ces salons !

**Jeanne la ribaude :** C'est que nombreuses et nombreux me connaissent en ces lieux !

**Armand-Louis de Massimeau :** Vous êtes la sorcière de la noblesse !

**Jeanne la ribaude :** Cessez de me qualifier comme telle...je risque le bûcher !

**Armand-Louis de Massimeau :** Vous seriez vite secourue !

**Jeanne la ribaude :** Par qui ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Par l'une de vos protégées, de peur que vous ne citiez son nom sous la torture !

**Jeanne la ribaude :** Je serais plutôt étranglée dans ma geôle !

**Armand-Louis de Massimeau** : Ils interdiraient le spectacle ?

**Jeanne la ribaude** : Spectacle...rien que le mot me fait me raidir !

**Armand-Louis de Massimeau** : En place de grève, ils sont des centaines à s'agglutiner pour voir expier les infortunés sous d'horribles souffrances !

**Jeanne la ribaude** : Vous avez raison et je ne veux pas me donner en spectacle !

**Armand-Louis de Massimeau** : De l'humour pour une empoisonneuse qui n'a que faire des victimes de ses poisons !

**Jeanne la ribaude** : C'est mon travail !

**Armand-Louis de Massimeau** : Comme le mien parfois, mais le mien est direct et fait de coups de lame, parfois de mousquet !

**Jeanne la ribaude** : Le mien est secret et silencieux !

**Armand-Louis de Massimeau** : Avez-vous donc ce que je vous ai mandé ?

**Jeanne la ribaude** : Je n'ai pas bravé le danger en venant en ces lieux les mains vides !

**Armand-Louis de Massimeau** : Alors ?

**Jeanne la ribaude** : Tout d'abord, il agit par action lente, préparé par des mélanges à parties égales de chaux vive, de cendres gravelées de frêne, de chêne ou de lie de vin... macération et cuisson... C'est une pierre à cautère qui à doses légères simule la fièvre typhoïde !

**Armand-Louis de Massimeau** : Cela semble si naturel ?

**Jeanne la ribaude** : Fièvre continue accompagnée de douleurs de tête, perte d'appétence, abattement, douleurs abdominales avec diarrhée ou constipation et parfois d'une éruption cutanée !

**Armand-Louis de Massimeau** : Et donc on en meurt ?

**Jeanne la ribaude** : Assurément !

**Armand-Louis de Massimeau** : le silence doit être total !

**Jeanne la ribaude** : Bien entendu, Messire !

**Armand-Louis de Massimeau** : Tu tiens à tes oreilles ?

**Jeanne la ribaude** : Pourquoi cette menace ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Tu n'es donc pas en connaissance de l'édit de notre bien-aimé roi Louis qui interdit à tout apothicaire de

délivrer un médicament sans l'ordonnance d'un médecin et, qu'en cas de violation dudit arrêt, le ou la prévenue est condamné à la perte d'une oreille !

**Jeanne la ribaude** : Je ne suis pas apothicaire !

**Armand-Louis de Massimeau** : C'est donc pire et la punition serait donc plus conséquente !

**Jeanne la ribaude** : Je suis et reste prudente !

**Armand-Louis de Massimeau** : Tu fais bien la ribaude !

**Jeanne la ribaude** : Je peux m'en aller ?

**Armand-Louis de Massimeau** : File donc !

**Jeanne la ribaude** : Pas sans le paiement de ma délivrance !

*Il tire de ses vêtements une bourse qu'il jette à Jeanne la ribaude. Celle-ci met la bourse dans son vêtement et remet sa capuche pour filer discrètement sans se retourner.*

**Armand-Louis de Massimeau** : À bientôt, Jeanne, prépare d'autres mixtures car j'en aurai sans doute besoin !

## Scène 2

*Albane de Monchalin – Armand-Louis de Massimeau*

*Albane de Monchalin apparaît dans la salle.*

**Armand-Louis de Massimeau** : Voici mon alter ego !

**Albane de Monchalin** : Certes non !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous êtes comme moi, assignée aux sales besognes !

**Albane de Monchalin** : Je m'inscris en faux contre votre sinistre affirmation, car je ne tue que pour défendre l'honneur de notre employeur et non pour satisfaire quelques étranges pulsions !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous ne m'aimez guère !

**Albane de Monchalin** : Pourquoi devrais-je vous aimer ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Un penchant pour l'être brutal que je suis !

**Albane de Monchalin** : Je n'ai pour vous que de la compassion !

**Armand-Louis de Massimeau** : Compassion ?

**Albane de Monchalin** : Totalement... pitié et clémence pour un être aussi vil que vous êtes !

**Armand-Louis de Massimeau** : Pourtant, depuis quelque temps, ma fortune grossit à vue d'œil !

**Albane de Monchalin** : Dans quelle sale affaire êtes-vous donc engagé ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Juste un placement qui rapporte !

**Albane de Monchalin** : Honnêtement ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Oh que oui, depuis que Richelieu a fondé la Compagnie française de l'Orient et que notre bon roi Louis XIII a autorisé la traite des esclaves et l'esclavage dans les possessions françaises !

**Albane de Monchalin** : Juste retour des choses puisque des hommes, femmes et enfants ont été capturés dans de nombreuses villes côtières,

capturés par des pirates barbaresques et vendus comme esclaves en Afrique du Nord et dans l'Empire ottoman !

**Armand-Louis de Massimeau** : Les Négriers arabes vendent leurs captifs noirs au Sahara. Ah, ces trafiquants arabes, très actifs dans la traite négrière, peuvent également vendre des esclaves aux Européens, même sur la côte occidentale de l'Afrique ! Que de bonnes affaires !

**Albane de Monchalin** : Que les hommes sont cruels !

**Armand-Louis de Massimeau** : Cruels ?

**Albane de Monchalin** : Toute vente de personnes non libres devrait être interdite !

**Armand-Louis de Massimeau** : C'est un décret royal !

**Albane de Monchalin** : Je sais que ce décret est royal, et que notre cardinal a su profiter de cette occasion !

**Armand-Louis de Massimeau** : De toute façon, ce sont les Arabes qui ont commencé ce commerce avec l'Espagne et le Portugal !

**Albane de Monchalin** : Oui, et avant eux les Romains, les Égyptiens ou les Grecs ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Ce doit être inscrit dans notre histoire du monde !

**Albane de Monchalin** : Eh bien je ne pense pas qu'il ne s'agisse que du passé et du présent !

**Armand-Louis de Massimeau** : C'est-à-dire ?

**Albane de Monchalin** : Que tant que les hommes seront intéressés par le pouvoir et par les richesses que cela procure, l'esclavagisme existera !

**Armand-Louis de Massimeau** : Ne voudriez-vous pas mettre quelques écus dans cette affaire fructueuse ?

**Albane de Monchalin** : Jamais je ne m'adonnerai à de telles pratiques !

**Armand-Louis de Massimeau** : Mais vous ne faites rien !

**Albane de Monchalin** : Comment donc ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Jamais vous ne verrez ou toucherez un nègre, ni même n'aurez de contact avec les barbaresques !

**Albane de Monchalin** : Comment donc faites-vous ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Un intermédiaire récolte mes écus, les transmet aux Arabes algérois qui vont assaillir les villages africains, enlèvent les femmes, hommes et enfants et les transforment en esclaves, conduisent ces captifs sur les lieux de vente, les vendent et me reversent la somme placée avec intérêts, toujours à travers mon intermédiaire !

**Albane de Monchalin :** Gros intérêt je suppose ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Je double ma mise !

**Albane de Monchalin :** J'ai plutôt de la pitié pour vous !

**Armand-Louis de Massimeau :** Comment donc me traitez-vous ?

**Albane de Monchalin :** Je vous considère pour ce que vous êtes !

**Armand-Louis de Massimeau :** Et je suis ?

**Albane de Monchalin :** Un jean-foutre et un paltoquet !

**Armand-Louis de Massimeau :** Comment osez-vous ?

**Albane de Monchalin :** Vous avez sollicité mon avis et je vous l'ai donné !

**Armand-Louis de Massimeau :** Je ne vous permets pas... si vous aviez été un homme nous aurions tiré l'épée... !

**Albane de Monchalin :** À votre service, Messire !

**Armand-Louis de Massimeau :** Je ne me bats pas en duel avec une personne de sexe féminin !

**Albane de Monchalin :** Je vois que le courage n'est pas votre fort non plus !

**Armand-Louis de Massimeau :** J'ai fait front à bien plus difficile parti !

**Albane de Monchalin :** Ah oui, j'oubliais... !

**Armand-Louis de Massimeau :** Quoi donc ?

**Albane de Monchalin :** Non point mes excuses, mais plutôt un conseil !

**Armand-Louis de Massimeau :** Allez-y, nous ne sommes plus à un conseil près !

**Albane de Monchalin :** Votre rencontre avec la ribaude n'est pas passée inaperçue et si secrète elle était, elle ne l'est plus !

**Armand-Louis de Massimeau :** Je ne connais pas cette dame !

**Albane de Monchalin** : Aux pieds du bourreau dans les sous-sols du cardinal, elle, vous connaîtra parfaitement et nous dictera votre acte d'accusation vous menant au gibet !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous n'oseriez pas ? Je quitte cette conversation qui n'en est pas une et qui ne vise qu'à me discréditer...À ne pas vous revoir, Madame !

*Armand-Louis de Massimeau est très en colère. Il s'en va rapidement en tenant son arme contre lui comme s'il voulait s'en servir mais qu'il se retenait. Il quitte la pièce.*

## Scène 3

*Albane de Monchalin – Marie de Rohan*

*Marie de Rohan arrive et s'approche d'Albane de Monchalin pour échanger quelques mots.*

**Marie de Rohan :** Bonjour, Albane !

**Albane de Monchalin :** Bonjour, Madame, notre reine se porte-t-elle à merveille ?

**Marie de Rohan :** Elle se porte en effet très bien !

**Albane de Monchalin :** J'en suis ravie !

**Marie de Rohan :** Pourtant elle supporte journalièrement les frasques de votre maître le cardinal, qui manigance pour asseoir son pouvoir jusqu'à convaincre le roi de duperies ou de mensonges !

**Albane de Monchalin :** Notre cardinal est au service du royaume !

**Marie de Rohan :** Et à celui de ses intérêts propres !

**Albane de Monchalin :** Il prospère en effet, mais le roi constate les effets positifs consentis au royaume de France, sauvegardant ses frontières, augmentant son trésor et favorisant ses liens avec l'étranger !

**Marie de Rohan :** Il en arrive sans doute à supposer qu'il dirigeât le pays ?

**Albane de Monchalin :** Pas du tout !

**Marie de Rohan :** Vous lui rapporterez que par un décret de 1074 du pape Grégoire VII, le mariage et le concubinage des prêtres sont interdits !

**Albane de Monchalin :** À quoi donc faites-vous allusion ?

**Marie de Rohan :** Au célibat des prêtres, et d'autant plus des cardinaux !

**Albane de Monchalin :** C'est une grave accusation que vous portez là !

**Marie de Rohan :** Point du tout !

**Albane de Monchalin :** C'est donc une rumeur que vous véhiculez et c'en est que pire venant d'une noble dame !

**Marie de Rohan :** La rumeur selon vous serait infondée ?

**Albane de Monchalin :** Outre le fait qu'elle le soit, elle est dangereuse !

**Marie de Rohan :** Je suspecte une menace ?

**Albane de Monchalin :** Une mise en garde, plutôt !

**Marie de Rohan :** Vous osez me défier ?

**Albane de Monchalin :** Non pas, mais vous avertir, pour votre propre sauvegarde !

**Marie de Rohan :** Vous songez à me protéger ?

**Albane de Monchalin :** Je n'irai pas jusque-là, car je ne suis pas à votre service !

**Marie de Rohan :** Pour l'heure, ma vie semblant être à protéger, le cardinal aurait-il eu le fruit de l'un de ses péchés ?

**Albane de Monchalin :** Vous entendez qu'il eut fauté et que le résultat serait une descendance ?

**Marie de Rohan :** Dans les alcôves, il en est question !

**Albane de Monchalin :** Ce sont des lieux que je ne fréquente guère, ce qui ne semble pas être votre cas !

**Marie de Rohan :** Je n'y suis jamais, mais ces endroits résonnent jusqu'à la cour !

**Albane de Monchalin :** Qu'est-ce qui ne parvient pas à la cour ?

**Marie de Rohan :** Les affaires secrètes !

**Albane de Monchalin :** Même celles-ci arrivent aux oreilles du cardinal, néanmoins !

**Marie de Rohan :** Les affaires d'ordre privé ?

**Albane de Monchalin :** Aussi, car elles peuvent servir en outre dans quelque diplomatie de notre royaume ou vers l'étranger !

**Marie de Rohan :** Quelques chantages ?

**Albane de Monchalin :** Le mot est fort, mais il peut parfois correspondre !

**Marie de Rohan :** Donc...point d'enfant ?

**Albane de Monchalin :** Vous insistez !

**Marie de Rohan :** Je suis curieuse !

**Albane de Monchalin** : Votre reine l'est sans doute plus que vous et vous aura mandatée afin de quérir une réponse à cette forte et puissante interrogation !

**Marie de Rohan** : Dois-je considérer cette affirmation comme un oui ?

**Albane de Monchalin** : Non !

**Marie de Rohan** : Ce serait donc un non ?

**Albane de Monchalin** : Non plus ! C'est un silence et une non-réponse !

**Marie de Rohan** : Cela vous gêne-t-il tant que cela ?

**Albane de Monchalin** : Au contraire, il serait fort amusant de poursuivre ce jeu...mais je dois vous quitter... bonne journée, Madame de Rohan... portez-vous bien !

*Elle la salue et s'en va.*

## Scène 4

### *Marie de Rohan – Philippe de Nevers*

*Philippe de Nevers arrive et s'approche de Marie de Rohan.*

**Marie de Rohan :** Vous voilà !

**Philippe de Nevers :** J'ai eu à faire pour le roi qui m'a missionné pour mettre un peu d'ordre dans Versailles, ce qui n'est pas chose aisée, avec tous ces nobliaux qui se permettent de maltrater les serviteurs et de vider les cuisines !

**Marie de Rohan :** Je connais votre franc-parler, mais aussi votre agilité de langage !

**Philippe de Nevers :** Merci... mais vous semblez ennuyée ou tracassée...je le vois à votre visage !

**Marie de Rohan :** Je le suis en effet !

**Philippe de Nevers :** Une négligence de ma part ou une erreur... !

**Marie de Rohan :** Non point, mon ami... J'ai croisé cette femme au service du cardinal et j'ai sans doute été peu maline en lui posant une question essentielle à notre reine !

**Philippe de Nevers :** Quelle était-elle si je puis être de cette confidence ?

**Marie de Rohan :** Elle concernait la possibilité d'une engeance au cardinal !

**Philippe de Nevers :** Il est vrai que ce prélat ne se soucie guère du célibat ou plutôt des plaisirs de la chair... !

**Marie de Rohan :** Il aurait eu une aventure ?

**Philippe de Nevers :** Une ?

**Marie de Rohan :** Plusieurs ?

**Philippe de Nevers :** Nombreuses !

**Marie de Rohan :** Des femmes ?

**Philippe de Nevers :** À ma connaissance, que des femmes !

**Marie de Rohan :** Nobles ?

**Philippe de Nevers :** Aussi !

**Marie de Rohan** : Pensez-vous qu'il ait pu y avoir une suite à l'une de ces aventures ?

**Philippe de Nevers** : Un braillard ou une braillarde ? voulez-vous dire ?

**Marie de Rohan** : Un enfant ? oui !

**Philippe de Nevers** : Peut-être plusieurs...qu'en sais-je !

**Marie de Rohan** : La reine aimerait avoir cette information !

**Philippe de Nevers** : Il est vrai que dans une taverne où j'accompagnais François de Foulay, j'entendis une histoire de la sorte !

**Marie de Rohan** : Qui évoquait cela ?

**Philippe de Nevers** : Ça n'était pas net... plusieurs hommes en discutaient... « l'enfant du cardinal », avait lâché l'un d'entre eux !

**Marie de Rohan** : Qui étaient-ils ?

**Philippe de Nevers** : Je ne sais pas, mais ce n'étaient pas les hommes du cardinal, ni même des coupe-jarrets qui sévissaient habituellement dans ce genre d'endroit... !

**Marie de Rohan** : Des hommes de passage ?

**Philippe de Nevers** : J'aurais plutôt pensé à des hommes de science ou des clercs, des poètes, peut-être !

**Marie de Rohan** : Ces gens ne sont pas proches du cardinal, pourtant ?

**Philippe de Nevers** : Je ne pense pas, car en ce moment, il est entouré d'hommes de guerre et discute tous les jours de la protection militaire du royaume !

**Marie de Rohan** : La reine se plaint de cette toute-puissance !

**Philippe de Nevers** : Il a l'art et la manière de convaincre le roi !

**Marie de Rohan** : Et les conseillers ?

**Philippe de Nevers** : Il les a sous sa coupe !

**Marie de Rohan** : La reine a donc raison !

**Philippe de Nevers** : Pourquoi, que pense-t-elle ?

**Marie de Rohan** : Que le roi est si faible devant cet homme d'Église qui contrôle tout, tant et si bien que même sa descendance pourrait être éduquée et surveillée par cet homme. La reine se sent un peu désemparée face à cette situation. Le roi lui passe tout, ce qui, implicitement, condamne son épouse à un rôle d'observatrice silencieuse !

**Philippe de Nevers** : Certes, c'est le cas !

**Marie de Rohan** : C'est pour cette raison que la reine tente de mettre le cardinal dans une situation choquante... !

**Philippe de Nevers** : Pour l'éloigner ?

**Marie de Rohan** : Pour que le Roi et l'Église comprennent à qui ils ont affaire !

**Philippe de Nevers** : Mais je pense qu'ils savent tous, mais qu'ils redoutent le courroux qui s'abattrait d'une façon ou d'une autre sur eux !

**Marie de Rohan** : Avez-vous bien cherché ?

**Philippe de Nevers** : Je peux vous assurer que j'ai questionné plus d'un proche et que Monsieur de Foulay en a fait autant !

**Marie de Rohan** : Je n'y comprends rien. Comment peut-il masquer une situation si compromettante sans que nul n'y soit associé !

Philippe de Nevers : Cet homme est un renard... Ah, voilà justement Monsieur de Foulay !

## Scène 5

*Marie de Rohan – Philippe de Nevers –  
François de Foulay*

**François de Foulay** : Ah, vous voilà... je reviens de la taverne du Cerf enivré !

**Philippe de Nevers** : Tu prends des risques, mon ami. Tu as oublié les menaces de ce bandit d'Armand-Louis de Massimeau !

**François de Foulay** : Je n'en ai que faire !

**Philippe de Nevers** : Juste perdre ta vie !

**Marie de Rohan** : Monsieur de Foulay, les intimidations de ce faquin ne sont pas à prendre à la légère, car il se trame quelque chose autour de qui vous savez !

**François de Foulay** : Beaucoup causent lorsqu'ils ont abusé du mauvais vin et j'ai été généreux dans cette taverne... pour une fois !

**Philippe de Nevers** : D'habitude tu y laisses ta bourse, mais aussi des dettes !

**François de Foulay** : Le tavernier... un brave homme... a eu un visage éclairé et jovial lorsque je lui ai remboursé ce que je lui devais !

**Philippe de Nevers** : Où donc as-tu trouvé cette fortune ?

**Marie de Rohan** : Auriez-vous fait un héritage ?

**François de Foulay** : Que nenni, j'ai juste été provoqué en duel par deux hommes du cardinal qui passaient par là... un coin discret dans un bois également discret... Nous avons croisé le fer et ces deux malheureux ne sont plus là pour détailler notre confrontation !

**Philippe de Nevers** : Tu les as occis ?

**Marie de Rohan** : Vous ne devriez pas en parler !

**François de Foulay** : Je les ai occis de fort belle manière...

**Philippe de Nevers** : Et tu as subtilisé leurs bourses pour te dédommager !

**Marie de Rohan** : Vous dédommager de quoi ?

**François de Foulay** : De mes efforts à les envoyer directement en enfer, gente dame !

**Marie de Rohan** : Parce que ceci doit être remboursé ?

**François de Foulay** : En écus sonnants et trébuchants !

**Philippe de Nevers** : Et tu les as donc distribués ?

**Marie de Rohan** : Je reconnaiss là un gentilhomme dont l'humanité me laisse admirative !

**François de Foulay** : Je ne crois pas, madame, car je les ai distribués en vin et en cochonaille !

**Philippe de Nevers** : Beh oui, c'est une sorte de placement par le ventre et le gosier !

**Marie de Rohan** : C'est-à-dire ?

**François de Foulay** : Qu'un homme ivre parle plus qu'un homme qui boit de l'eau !

**Philippe de Nevers** : Le saucisson, les saucisses et le jambon c'est pour faire passer le vin !

**Marie de Rohan** : Bien entendu !

**François de Foulay** : Puis, quand ils sont bien imbibés... !

**Philippe de Nevers** : ... Ils causent !

**Marie de Rohan** : Comment donc pouvez-vous être sûr des propos tenus ?

**François de Foulay** : Souvent ils sont vrais en totalité !

**Philippe de Nevers** : S'ils en rajoutent, ça s'entend tout de suite !

**Marie de Rohan** : Je présume qu'il y a un moment de rupture ?

**François de Foulay** : Oui, quand ils s'endorment !

**Philippe de Nevers** : Ou qu'ils cherchent querelle !

**Marie de Rohan** : Vous ne craignez donc ni la violence ni les fausses informations ?

**François de Foulay** : Ni l'une ni l'autre Madame, je ne crains que les maris jaloux et les femmes qui veulent se venger !

**Marie de Rohan** : Vous les tuez tous les deux ?

**François de Foulay** : Certes non, je pourrais tuer le mari jaloux et laisser supposer à la femme vengeresse qu'il me tarde de la revoir !

**Philippe de Nevers** : Et ?

**Marie de Rohan** : Oui, et ?

**François de Foulay** : Étrangement, je ne la croise plus que très rarement et mon pauvre cœur de mousquetaire en souffre !

**Philippe de Nevers** : Cela doit être une souffrance difficile à supporter !

**Marie de Rohan** : Vous soignez cette déchirure comment ?

**François de Foulay** : Je bois du meilleur vin !

**Philippe de Nevers** : Une nouvelle dette envers un pauvre tavernier !

**Marie de Rohan** : Je me demande si je suis en face d'un homme sans moralité, à la moralité malade et basse, ou devant un mufle impertinent qui tente de se faire passer pour une brute sans foi et sans conscience !

**François de Foulay** : Je me le demande moi-même !

**Philippe de Nevers** : Bon, trêve de bavardage qu'as-tu appris ?

**Marie de Rohan** : Oui, dites-nous !

**François de Foulay** : Une réunion s'est tenue à l'écart de Versailles avec de sombres personnages !

**Philippe de Nevers** : Qui sont-ils ?

**Marie de Rohan** : Des noms, mon ami, des noms ?

**François de Foulay** : François le Métel de Boisrobert !

**Philippe de Nevers** : Connais pas !

**Marie de Rohan** : C'est un poète, il aime à faire rire le cardinal... « le bois » comme il le nomme « m'amuse et me tire de la tête les hautes affaires d'État » ou parfois, selon son humeur, c'est « Robert »... lorsqu'il lui soutire les potins de la cour... !

**Philippe de Nevers** : Une personne qui n'est pas très dangereuse, semble-t-il ?

**Marie de Rohan** : C'est étonnant, mais cet individu se place !

**François de Foulay** : Ensuite, il y a l'Abbé d'Aubignac !

**Philippe de Nevers** : Quel intérêt pour cet homme ?

**Marie de Rohan** : Il a obtenu une rente confortable par le duc de Fronsac !

**François de Foulay** : Il est donc riche !

**Marie de Rohan** : Pas tant que cela, et ils s'opposent sur le théâtre de Racine qu'il estime être un précieux !

**François de Foulay** : Il était également à cette réunion !

**Philippe de Nevers** : Racine ?

**Marie de Rohan** : Ce sont des proches de l'intelligence artistique du cardinal, sans doute !

**François de Foulay** : Connaissez-vous un certain La Mesnardiére ?

**Philippe de Nevers** : Je ne connais pas cet homme !

**Marie de Rohan** : Moi si... il ne serait pas faux de penser que Monsieur de La Mesnardiére aurait permis à Richelieu de régler un contentieux personnel avec la cause supposée de la possession, le curé de Loudun Urbain Grandier !

**François de Foulay** : Le curé du diable ?

**Philippe de Nevers** : qui finira sur le bûcher !

**Marie de Rohan** : Sa véritable fonction, c'est maître d'hôtel et lecteur ordinaire de la Chambre du roi, mais il fut aussi médecin, historien, traducteur ou encore poète !

**François de Foulay** : Drôle d'assemblée que voilà !

**Philippe de Nevers** : Des proches de l'homme en rouge, mais également du roi !

**Marie de Rohan** : Je ne vois pas en eux des opposants belliqueux ni de forts complotistes, mais plutôt d'aisés opportunistes !

**François de Foulay** : En tous les cas, c'est bien le cardinal qui les a conviés !

**Philippe de Nevers** : Quelle idée a encore en tête ce personnage ?

**Marie de Rohan** : À vous, mon bon ami, de le découvrir !

**François de Foulay** : Il y a néanmoins toujours cette rumeur qui cavale à la vitesse d'un cheval au galop !

**Marie de Rohan** : Celle d'une descendance ?

**François de Foulay** : Exactement !

**Marie de Rohan** : Cette rumeur s'est aussi glissée dans les couloirs de Versailles !

**Philippe de Nevers** : J'ai même échangé quelques mots à ce sujet avec Albane de Monchalin !

**François de Foulay** : Cette espionne castratrice ?

**Marie de Rohan** : Qu'en a-t-elle dit ?

**Philippe de Nevers** : Peu de chose en réalité, et plutôt que de me conforter sur cette piste, elle a plutôt éclaté de rire !

**François de Foulay** : Au moins l'ambiance était joviale !

**Marie de Rohan** : Elle sait masquer les vérités et faire apparaître quelques mauvaises informations qui ensuite servira ses desseins !

**Philippe de Nevers** : Mauvaises informations de quelle teneur ?

**Marie de Rohan** : Sur quelques visiteurs anglais et notamment le duc de Buckingham, George Villiers qui aurait, selon elle, courtisé quelque peu la reine Anne d'Autriche !

**François de Foulay** : Cette rumeur semblait fondée !

**Philippe de Nevers** : Elle l'aurait néanmoins repoussé !

**Marie de Rohan** : Oui, mais il s'est attiré la haine la plus féroce de notre souverain et de notre cardinal !

**François de Foulay** : Que ces hommes de pouvoir sont petits !

**Philippe de Nevers** : Petits ?

**François de Foulay** : Comment peut-on, de par sa grandeur, haïr d'autres grands et causer tant de malheurs autour de soi !

**Philippe de Nevers** : Certes !

**Marie de Rohan** : Quels malheurs ?

**François de Foulay** : Guerres, assassinats, empoisonnements, enfermements... !

**Philippe de Nevers** : Nous sommes au service de ces grands-là !

**François de Foulay** : Je me demande si je ne vais pas quitter cet office de mousquetaire qui me tient tellement à cœur !

**Marie de Rohan** : Pour aller où, Monsieur ?

**François de Foulay** : Loin, dans la campagne profonde... éléver des animaux et tenir une ferme par exemple !

**Philippe de Nevers** : Une ferme ? Toi ?

**François de Foulay** : Je me vois bien diriger quelques paysans... manger leur bon pain avec de gros jambons et des saucissons bien gras... saluer leurs femmes et vider quelques pichets de leur vin ensoleillé !

**Philippe de Nevers** : En fait, tu ne veux pas travailler et vivre de la terre, mais juste la manger et la boire !

**Marie de Rohan :** Je constate en effet les desseins de ce preux mousquetaire !

**François de Foulay :** Bien entendu, il ne s'agit que d'un songe !

**Philippe de Nevers :** Et donc tu restes mousquetaire ?

**François de Foulay :** Bien sûr ! Je suis comme nos chevaliers d'antan : l'épée qui protégera la veuve et l'orphelin et notre grand roi !

**Philippe de Nevers :** Dans tout ce verbiage, qu'est finalement devenu le duc de Buckingham ?

**Marie de Rohan :** Après avoir fait le siège de Saint-Martin de Ré pour porter secours aux protestants insurgés, il perdit quatre mille hommes contre la Rochelle et l'île de Ré... puis il perdit la vie !

**François de Foulay :** De quelle façon ? Au combat ?

**Philippe de Nevers :** Un brave !

**Marie de Rohan :** Assassiné à Portsmouth par un certain Felton qui lui-même sera torturé et pendu !

**François de Foulay :** Les grands, c'est aussi cela : beaucoup de compassion pour leur prochain !

**Philippe de Nevers :** Et de l'amour à revendre !

**Marie de Rohan :** Cessez vos gausseries... des gens sont morts en espérant servir leur patrie alors que finalement... !

**François de Foulay :** ... Ils sont morts à cause de jalouseies !

**Philippe de Nevers :** Bon, Madame vous nous excuserez, mais nous avons une affaire de police qui nous oblige !

**Marie de Rohan :** Faites, Philippe, mais attention à vous !

**François de Foulay :** Je veillerai sur Philippe, Madame de Rohan !

*François de Foulay gonfle le torse tandis que Marie de Rohan esquisse un sourire, restant seule dans la pièce.*

## Scène 6

### *Marie de Rohan – Suzette*

*Suzette traverse la pièce discrètement. Marie de Rohan l'apostrophe.*

**Marie de Rohan :** Suzette ?

**Suzette :** Madame ?

**Marie de Rohan :** Avez-vous vu ou entendu parler de quelque chose qui pourrait me tracasser ?

**Suzette :** Non, Madame, mais... !

**Marie de Rohan :** Mais ?

**Suzette :** Je sais que Jeanne la Ribaude... vous voyez qui ?

**Marie de Rohan :** Je vois... j'en ai tellement entendu parler de cette femme !

**Suzette :** Elle est venue ici, en ces murs !

**Marie de Rohan :** Qu'est-elle venue y faire ?

**Suzette :** Rencontrer quelqu'un !

**Marie de Rohan :** Qui ?

**Suzette :** Je ne sais pas si de le dire ne me conduirait pas à ma perte ?

**Marie de Rohan :** Je suis là, ma fille, pour vous aider si tel serait le cas !

**Suzette :** Vous ne pèseriez pas lourd !

**Marie de Rohan :** Quelqu'un de très haut dans la noblesse ?

**Suzette :** Pas du tout, mais proche de quelqu'un de bien plus haut !

**Marie de Rohan :** Donc quelqu'un de dangereux !

**Suzette :** Un homme qui sait tuer !

**Marie de Rohan :** Et qui ne finira pas au fond d'un puits ou d'une prison lointaine !

**Suzette :** C'est cela, Madame !

**Marie de Rohan :** Avez-vous entendu parler d'une sombre histoire concernant notre bon cardinal ?

**Suzette :** J'ai entendu parler !

**Marie de Rohan :** Oui, les oreilles sont faites pour cela, mais encore ?

**Suzette** : Une assemblée secrète protégerait ce secret !

**Marie de Rohan** : Une assemblée... hum... je commence à comprendre !

**Suzette** : Ces personnes sont comme qui dirait les concepteurs du secret !

**Marie de Rohan** : Ces personnes les ont qualifiées de la sorte ?

**Suzette** : Il me semble !

**Marie de Rohan** : C'est étrange !

**Suzette** : Il est vrai que tout le monde semble affirmatif sur une descendance mâle du cardinal et pour l'heure, je n'ai vu personne se faire assassiner pour l'avoir dit !

**Marie de Rohan** : C'est heureux !

**Suzette** : Madame a encore besoin de mes services ?

**Marie de Rohan** : Non, Suzette, vous pouvez vaquer à vos occupations !

**Suzette** : Merci, Madame !

**Marie de Rohan** : Euh Suzette ?

**Suzette** : Oui, Madame !

**Marie de Rohan** : Je ne veux certes pas vous mettre dans l'embarras ni dans un problème de conscience difficile à contenir mais... ?

**Suzette** : Mais ?

**Marie de Rohan** : Cette Ribaude qui est venue ici... Elle venait rencontrer le dénommé Armand-Louis de Massimeau ?

*Suzette est très ennuyée de cette révélation et surtout de la découverte de l'identité de la personne vue en compagnie de Jeanne la Ribaude.*

**Suzette** : Je ne sais que vous répondre, Madame... !

**Marie de Rohan** : Je vois à la rougeur de vos joues et à votre difficulté à vous exprimer que je viens de percer le mystère que vous vouliez garder !

**Suzette** : Oui, Madame... !

**Marie de Rohan** : Soyez rassurée, ceci restera entre nous !

**Suzette** : Merci, Madame !

**Marie de Rohan** : Au revoir, Suzette !

*Suzette s'en va d'un pas hésitant, en regardant Marie de Rohan avec un air apeuré. Cette dernière lève la main en guise de salut.*

*Noir. Rideau.  
Fin de l'acte II.*

## **ACTE III**



## Scène 1

### *Jeanne la ribaude – Armand-Louis de Massimeau – Le cardinal Richelieu*

*Les trois protagonistes sont debout et semblent comploter.*

**Jeanne la ribaude :** J'ai brouillé les cartes, Cardinal !

**Le cardinal Richelieu :** Fort bien !

**Jeanne la ribaude :** Ils espèrent découvrir votre descendance et vous en accabler !

**Armand-Louis de Massimeau :** Qu'ils sont idiots !

**Le cardinal Richelieu :** De Massimeau, faites attention à votre langage... rien ne peut ou ne doit entraver le plan que j'ai mis en place !

**Jeanne la ribaude :** Ils m'accusent de sorcellerie mais usent de mes médicamentations !

**Armand-Louis de Massimeau :** Elle appelle ça « médicamentations » alors que la plupart de ses prétendus remèdes mènent les gens à la tombe !

**Le cardinal Richelieu :** C'est un commerce qui ne cessera pas de fonctionner !

**Jeanne la ribaude :** Personne ne s'est plaint de mes services !

**Armand-Louis de Massimeau :** Surtout pas celles et ceux qui les ont testés !

**Le cardinal Richelieu :** Bon, vous allez tous deux continuer à diffuser quelques messages autour de vous !

**Jeanne la ribaude :** Bien, Monseigneur !

**Armand-Louis de Massimeau :** Quel genre de message ?

**Le cardinal Richelieu :** Celui qui concerne mon fils !

**Jeanne la ribaude :** Votre fils ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Il faut dire quoi ?

**Le cardinal Richelieu :** Vous expliquerez à qui veut l'entendre que je pense promouvoir un poste et le léguer à mon fils, ceci de manière confidentielle !

**Jeanne la ribaude :** Confidentialle ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Secrète !

**Le cardinal Richelieu :** Voilà... nul ne doit croire que cette information a volontairement été divulguée !

**Jeanne la ribaude :** Il faut donc le dire, mais faire comme s'il fallait garder cette affaire secrète ?

**Armand-Louis de Massimeau :** Monseigneur, vous pouvez compter sur nous et donc... sur notre discréction !

**Le cardinal Richelieu :** Je n'en espérais pas tant ! Mais ne soyez pas trop discret sur ce legs à ma descendance avérée !

**Le cardinal Richelieu :** Vous, Jeanne, je ne veux plus vous voir ici... je ne veux en aucun cas que votre nom puisse être associé au mien d'une manière ou d'une autre !

**Jeanne la ribaude :** Mais Monseigneur... !

**Le cardinal Richelieu :** Je sais que je peux vous faire confiance mais les affaires d'État négligent la confiance et c'est avec des décisions parfois difficiles à prendre qu'il me faudrait vous éloigner !

**Jeanne la ribaude :** Bien, Monseigneur, je ne reparaitrai plus !

**Le cardinal Richelieu :** Si je dois requérir vos services, je vous enverrai Massimeau !

**Jeanne la ribaude :** Bien, Monseigneur !

**Armand-Louis de Massimeau :** Et tu as intérêt à obéir à notre cardinal, sinon il pourrait t'en cuire, la ribaude !

**Le cardinal Richelieu :** Allons, Massimeau, soyez un peu plus diplomate dans vos propos et moins rustre dans votre comportement !

**Armand-Louis de Massimeau :** C'est que... !

**Le cardinal Richelieu :** Taisez-vous, Massimeau... Jeanne, vous pouvez vous en aller !

*Elle salue le cardinal en pliant les genoux et en baissant la tête.*

**Jeanne la ribaude :** Je m'en vais, Monseigneur... !

*Les deux hommes marquent un silence. Armand-Louis de Massimeau ne quitte pas des yeux le cardinal.*

**Armand-Louis de Massimeau :** Je... ?

**Le cardinal Richelieu** : Taisez-vous, Massimeau, je réfléchis ! Cette femme excelle dans sa partie. Elle connaît également nombre de ses demandeurs ou demandeuses qui ont utilisé ses mixtures à des fins parfois funestes. Le fait de connaître ces affaires me donne des éléments de corruption ou en tous les cas de pression sur une partie non négligeable de notre société !

**Armand-Louis de Massimeau** : Je ne dois pas la... ?

**Le cardinal Richelieu** : La faire passer de vie à trépas ?

**Armand-Louis de Massimeau** : Oui !

**Le cardinal Richelieu** : Non !

**Armand-Louis de Massimeau** : Dois-je la faire torturer pour découvrir les affaires auxquelles vous faisiez référence ?

**Le cardinal Richelieu** : Pas pour le moment !

**Armand-Louis de Massimeau** : Elle doit avoir connaissance de moult affaires et je me sens capable de lui faire avouer tout ce qui pourrait nous servir à l'avenir !

**Le cardinal Richelieu** : Je connais vos capacités, mais je suis également sûr qu'elle pourrait nous livrer des secrets qui n'ont jamais existé !

**Armand-Louis de Massimeau** : Vous mettez en doute mes méthodes ?

**Le cardinal Richelieu** : Au contraire, elles sont redoutables, mais je préfère la méthode douce, qui donnera également les résultats escomptés !

**Armand-Louis de Massimeau** : Fort bien !

**Le cardinal Richelieu** : Surveillez-la et n'intervenez qu'à mon ordre !

*Armand-Louis de Massimeau salue le cardinal en faisant virevolter son couvre-chef et en se courbant avec respect puis opère un demi-tour et sort.*

## Scène 2

### *Le cardinal Richelieu – Albane de Monchalin*

*Albane de Monchalin arrive à son tour.*

**Le cardinal Richelieu :** Vous voilà, Madame !

**Albane de Monchalin :** Oui Cardinal, je me suis acquittée d'une partie de ma mission !

**Le cardinal Richelieu :** Fort bien...Rien ne me prédestinait à la charge qui est mienne... «On ne sait si ce nourrisson chétif et fiévreux survivra», disait-on dans mon entourage familial... plus tard, certains m'ont défini de la sorte : « Il a des accès incontrôlés de colère, de larmes et de mélancolie. Les intrigues nombreuses qu'il lui faut supporter sont assurément la preuve d'un grand contrôle de soi ». Avouez que c'est paradoxal. Mes accès de colère seraient incontrôlés et pourtant je témoigne d'un grand contrôle de moi-même !

**Albane de Monchalin :** C'est sans aucun doute l'apanage des grands hommes !

**Le cardinal Richelieu :** Vous résumez toujours de façon concise les situations complexes !

**Albane de Monchalin :** Votre fin est d'une grande hardiesse !

**Le cardinal Richelieu :** Elle est somme toute stratégique !

**Albane de Monchalin :** Tous vont se précipiter sur vos fausses pistes !

**Le cardinal Richelieu :** Vous avez également l'art et la manière d'en tracer de nouvelles !

**Albane de Monchalin :** En fait, cela m'amuse de les voir chercher !

**Le cardinal Richelieu :** Ils me régalent aussi. On dirait une enquête similaire à cette affaire si étonnante qui se déroula à Londres en 1337. L'affaire du sieur John de Forde, un prêtre assassiné dans une rue commerçante du dangereux quartier de Westcheap. Ce meurtre n'avait rien d'une altercation entre commerçants comme il s'en déroulait alors régulièrement dans le quartier. Une folle enquête amena les enquêteurs

à découvrir qu'il s'agissait d'un assassinat commandité par une aristocrate humiliée, en quête de vengeance !

**Albane de Monchalin** : Comment a-t-il été assassiné ?

**Le cardinal Richelieu** : Devant la cathédrale Saint-Paul, le prêtre John de Forde s'effondre, la gorge tranchée, le ventre transpercé par plusieurs lames !

**Albane de Monchalin** : Une raison ?

**Le cardinal Richelieu** : Oh que oui... Il aurait été tué sur ordre d'Ela Fitzpayne, une noble fortunée dont le mari avait nommé le prêtre à la paroisse de leur domaine, dans le Dorset !

**Albane de Monchalin** : Je ne vois pas de raison à cela ?

**Le cardinal Richelieu** : Ela Fitzpayne avait été dénoncée à l'archevêque de Cantorbéry pour plusieurs adultères avec « des chevaliers, d'autres hommes célibataires et mariés, et même des clercs »... John de Forde lui-même. Le prélat lui a alors imposé un châtiment humiliant : marcher pieds nus, chaque automne pendant sept ans, le long de la nef de la cathédrale de Salisbury – la plus longue d'Angleterre –, en portant un cierge de deux kilos. Le dénonciateur aurait été John de Forde, cherchant à sauver sa position au sein de l'Église ; la pénitence honteuse imposée à Ela, à laquelle elle ne se plia pas, aurait nourri un désir de vengeance !

**Albane de Monchalin** : Vengeance bien naturelle !

**Le cardinal Richelieu** : Un homme a tranché la gorge de John de Forde à l'aide d'une anelace et deux autres l'ont poignardé au ventre. Un jury de trente-trois hommes locaux a établi les faits. Ils ont désigné comme coupables Hugh Lovell, le frère d'Ela Fitzpayne, et deux anciens domestiques de la noble, John Strong et Hugh Colne. Un quatrième homme, un autre prêtre, aurait distrait John de Forde juste avant l'attaque... !

**Albane de Monchalin** : Tous ont été menés à la potence ?

**Le cardinal Richelieu** : Malgré l'identification formelle des auteurs, seule une condamnation est prononcée cinq ans plus tard : celle de Hugh Colne... !

**Albane de Monchalin** : Les autres ?

**Le cardinal Richelieu** : Introuvables !

**Albane de Monchalin** : Une injustice, selon vous ?

**Le cardinal Richelieu** : Oui, mais cette injustice éclaira ainsi les jeux politiques de l'époque. À travers les tentatives publiques d'humilier Ela Fitzpayne, l'Église usait de la morale pour asseoir son autorité sur la noblesse. Et le meurtre théâtral de John de Forde, exécuté au cœur d'un quartier riche et fréquenté, s'est avéré être un rappel brutal au clergé de la force de l'élite !

**Albane de Monchalin** : Je comprends mieux votre stratagème !

**Le cardinal Richelieu** : Vous seriez donc la seule !

**Albane de Monchalin** : Dois-je comprendre cette remarque comme une menace à mon égard ?

**Le cardinal Richelieu** : Que nenni, Madame, vous m'êtes trop précieuse !

**Albane de Monchalin** : Votre réunion avec ces personnages qui tous manient la plume avec brio est donc contre... !

**Le cardinal Richelieu** : Contre la noblesse ?

**Albane de Monchalin** : Oui !

**Le cardinal Richelieu** : Pas du tout !

**Albane de Monchalin** : Pourtant... ?

**Le cardinal Richelieu** : Je n'ai que faire de tous ces courtisans qui font des ronds de jambe au roi et placent des sourires malavisés !

**Albane de Monchalin** : Je connais l'histoire de la conspiration de Chalais !

**Le cardinal Richelieu** : Ah ? Vous aussi ? J'en souris encore... !

**Albane de Monchalin** : Notre roi et vous-même souhaitiez le mariage de Monsieur avec Mademoiselle de Montpensier... !

**Le cardinal Richelieu** : Oui, celle-là même qui chemine dans les couloirs de Versailles en ourdissant contre moi quelques complots... et à qui je vais bientôt retirer ce titre pompeux de surintendant de la maison de la reine !

**Albane de Monchalin** : Vous allez... ?

**Le cardinal Richelieu** : La disgracier et demander au roi de la bannir de la cour, de l'exiler loin pour éviter de nouveaux complots et une prochaine trahison !

**Albane de Monchalin** : Et de nouveaux amants ?

**Le cardinal Richelieu** : Également !

**Albane de Monchalin** : Je vois que Monseigneur est fort avisé !

**Le cardinal Richelieu** : Je regrette pourtant une chose !

**Albane de Monchalin** : Laquelle ?

**Le cardinal Richelieu** : Ce mousquetaire... de Nevers !

**Albane de Monchalin** : Quel regret avez-vous donc à propos de ce serviteur du roi ?

**Le cardinal Richelieu** : Justement qu'il le fût au nom du souverain et non du mien, car il a lui aussi maints talents !

**Albane de Monchalin** : Et il est proche de la Dame de Rohan !

**Le cardinal Richelieu** : Dans quelque temps, elle ira se morfondre dans sa campagne verdoyante mais loin de Versailles !

**Albane de Monchalin** : Votre projet ?

**Le cardinal Richelieu** : Au beau fixe, mes auteurs me citent dans des décisions que j'aurais prises !

**Albane de Monchalin** : Mais que vous avez prises ?

**Le cardinal Richelieu** : Bien entendu !

**Albane de Monchalin** : Aucune ombre au tableau ?

**Le cardinal Richelieu** : Une... regrettable...mais qui ne m'étonne guère du personnage !

**Albane de Monchalin** : Un homme d'armes ? Un nobliau ?

**Le cardinal Richelieu** : Plutôt un scribouillard moraliste d'un grand talent !

**Albane de Monchalin** : Que je connais ou que j'ai dû dans l'une de mes missions côtoyer ou approcher ?

**Le cardinal Richelieu** : Je ne pense pas !

**Albane de Monchalin** : Qui est-il ?

**Le cardinal Richelieu** : Un sombre écrivain qui ne devra sa notoriété qu'aux mauvais qui le placent sur une haute marche alors qu'il ne peut se

complaire qu'au fond obscur d'une cave dans laquelle on ne croise que les rats parisiens !

**Albane de Monchalin** : Ah vous ne le portez guère en estime... !

**Le cardinal Richelieu** : Il retournera dans les méandres de l'inconnu !

**Albane de Monchalin** : Et votre dessein, Monseigneur ?

**Le cardinal Richelieu** : Il progresse !

**Albane de Monchalin** : J'en suis fort aise !

**Le cardinal Richelieu** : Bientôt je vais pouvoir le faire connaître !

**Albane de Monchalin** : Je m'y emploierai !

**Le cardinal Richelieu** : Bon, justement, chère enfant, je dois de ce pas aller coucher quelques mots, quelques phrases... je vous laisse donc !

**Albane de Monchalin** : Bien, Monseigneur !

*Elle fait une courbette tandis que le cardinal disparaît dans les couloirs.*

### Scène 3

*Albane de Monchalin – Marie de Rohan – Suzette*

*On entend crier, ce qui attire l'attention d'Albane. Suzette apparaît avec Marie de Rohan.*

**Suzette** : C'est horrible ! C'est horrible !

**Albane de Monchalin** : Que se passe-t-il donc ?

**Suzette** : Le pauvre monsieur de Massimeau... !

**Albane de Monchalin** : Il était ici il y a peu de temps... !

**Marie de Rohan** : Il l'était, mais ne le sera plus !

**Albane de Monchalin** : Plus ? Plus jamais ?

**Suzette** : Il a été occis !

**Marie de Rohan** : Dans les jardins, ce qui causera un fort déplaisir au roi, et qui poussera l'assassin en disgrâce !

**Albane de Monchalin** : De qui s'agit-il ?

**Suzette** : Plusieurs personnes ont vu un mousquetaire se battre en duel avec lui !

**Marie de Rohan** : Oui il s'agirait d'un duel !

**Albane de Monchalin** : On connaît son nom ?

**Marie de Rohan** : Monsieur de Foulay !

**Albane de Monchalin** : L'une de vos connaissances, Madame de Rohan !

**Marie de Rohan** : Je le connais, en effet !

**Albane de Monchalin** : La disgrâce s'étendra certainement !

**Marie de Rohan** : Qu'entendez-vous par là ?

**Albane de Monchalin** : J'imagine la fureur du roi, mais elle sera supplantée par celle du cardinal, car Massimeau était à son service !

**Suzette** : Pauvre monsieur de Massimeau... du sang partout... le corps transpercé... !

**Albane de Monchalin** : Il n'était donc pas le meilleur bretteur de Versailles !

**Marie de Rohan** : Je vais de ce pas annoncer la nouvelle... !

**Albane de Monchalin** : À la reine, je présume... !

**Marie de Rohan** : Bien entendu !

**Albane de Monchalin** : Et à Monsieur de Nevers, qui est son ami !

**Suzette** : Il a enfourché sa monture et est parti au triple galop... !

**Marie de Rohan** : Monsieur de Nevers ?

**Suzette** : Non le duelliste sauf !

**Marie de Rohan** : À vous revoir, Madame !

*Albane salue Marie de Rohan sans excès.*

**Albane de Monchalin** : Belle fin de journée, Madame !

*Suzette suit Marie de Rohan, émue de la scène funeste. Albane de Monchalin rappelle Suzette.*

**Albane de Monchalin** : Suzette !

**Suzette** : Oui, Madame !

**Albane de Monchalin** : Vous avez vu Monsieur de Nevers avec son ami ?

**Suzette** : Plus tôt dans la journée, mais pas sur le lieu du duel !

**Albane de Monchalin** : Il s'agit donc plutôt d'une rencontre fortuite qui a mal tourné et non point d'un duel !

**Suzette** : Il paraît qu'ils ne s'appréciaient guère !

**Albane de Monchalin** : Ennemis un jour, ennemis toujours !

**Suzette** : Je n'aime pas savoir qu'une personne que l'on croise en ces lieux... !

**Albane de Monchalin** : Trépasse ? Disparaît ? Expire ? Rend son âme à Dieu ?

**Suzette** : Oui, Madame... !

**Albane de Monchalin** : C'est la vie !

**Suzette** : Ben là, c'est plutôt la mort !

**Albane de Monchalin** : La mort n'est-elle pas l'ultime étape de la vie ?

**Suzette** : Peut-être, mais moi, je n'aime pas !

**Albane de Monchalin** : Ma pauvre Suzette, si nous ne la côtoyions pas, la vie serait d'une tristesse... !

**Suzette** : Moi c'est quand je sais que quelqu'un est mort que je suis triste !

**Albane de Monchalin** : Ça m'arrive également !

**Suzette** : Bon, je dois retourner à ma tâche !

**Albane de Monchalin** : Si vous voyez monsieur de Nevers, prévenez-le de ma présence !

**Suzette** : Je le ferai, Madame !

*Suzette salue Albane comme si elle avait été noble, et s'en va.*

## Scène 4

### *Philippe de Nevers – Albane de Monchalin*

*Albane de Monchalin parle seule, laissant vaguer ses réflexions.*

**Albane de Monchalin** : Cet événement va accélérer les choses. Un homme d'armes du cardinal tué et un mousquetaire en fuite ne laissera pas indifférentes toutes ces bonnes âmes de la cour et à sa tête le roi, que mon maître semble diriger. Le cardinal en tirera bénéfice comme il sait le faire... Cette Dame de Rohan doit compter les heures qu'elle passera à Versailles avant de goûter à la campagne et à la boue... j'ose croire que ses dernières turpitudes étant connues, elle ira se cacher loin d'ici...

*Philippe de Nevers arrive en hâte.*

**Philippe de Nevers** : Ah Madame... je viens de croiser Suzette qui m'a informé de votre présence et du fait que vous souhaitiez m'entretenir !

**Albane de Monchalin** : L'heure est grave !

**Philippe de Nevers** : Je viens d'apprendre la nouvelle !

**Albane de Monchalin** : Le meurtre !

**Philippe de Nevers** : Le duel !

**Albane de Monchalin** : Un assassinat néanmoins !

**Philippe de Nevers** : Tel que vous-même aimez les prodiguer à vos ennemis !

**Albane de Monchalin** : Le chevalier n'était pas de mes proches !

**Philippe de Nevers** : Je pensais que vous étiez complices !

**Albane de Monchalin** : Du tout, je n'aime pas les rustres grossiers qui jouissent lorsqu'ils tuent !

**Philippe de Nevers** : Comme vous y allez !

**Albane de Monchalin** : Le chevalier de Massimeau s'en est allé sans honneur, sans bravoure et sans amis !

**Philippe de Nevers** : Notre capitaine devra paraître devant le roi pour expliquer cette mésaventure et je serai sans doute invité à témoigner de mon ami !

**Albane de Monchalin** : Vous direz à juste titre que le chevalier était discourtois vis-à-vis de votre ami et qu'il avait le premier sorti l'épée !

**Philippe de Nevers** : Je n'en sais réellement rien !

**Albane de Monchalin** : Pour les insultes, si ; pour l'épée, vous saurez discourir en disculpant François de Foulay !

**Philippe de Nevers** : Pourquoi cette étonnante recommandation ?

**Albane de Monchalin** : Parce qu'elle m'est plaisante et que nous nous croiserons bien souvent en ces lieux à l'avenir !

*Philippe de Nevers sourit et marque un silence.*

**Philippe de Nevers** : Ce cardinal, votre maître, m'étonnera toujours. Cet homme de la politique et de l'Église qui côtoie également Boisrobert, Chapelain ou encore Corneille... l'abbé d'Aubignac avec son projet de rétablissement du théâtre ou encore La Mesnardièr et sa poétique... !

**Albane de Monchalin** : Notre cardinal, car c'est également le vôtre, a créé un outil, le théâtre, instrument de propagande politique et monarchique à part entière !

**Philippe de Nevers** : Cet outil le place comme personnage principal et central du royaume !

**Albane de Monchalin** : Comme vous y allez !

**Philippe de Nevers** : Votre maître est un protecteur puissant !

**Albane de Monchalin** : Les écrivains se mettent aussi à son service !

**Philippe de Nevers** : Moyennant gratifications et divers avantages, bien entendu !

**Albane de Monchalin** : Le cardinal est ainsi magnifié dans plusieurs pièces, écrits et publications !

**Philippe de Nevers** : Glorification !

**Albane de Monchalin** : C'est une méthode moins brusque que l'assassinat et l'empoisonnement !

**Philippe de Nevers** : Vous savez également utiliser ces méthodes-là !

**Albane de Monchalin** : Vous êtes si niais !

**Philippe de Nevers** : Je suis dégoûté de cette propagande d'État qui, ajoutée à la distribution de richesse auprès de seigneurs et de divers financiers, manipule l'opinion publique !

**Albane de Monchalin** : Politique du cardinal, très cher !

**Philippe de Nevers** : Allons, avant que je ne quitte l'endroit, qu'avez-vous à me transmettre ?

**Albane de Monchalin** : Méfiez-vous des verres de vin qui sont servis dans certains salons, car ils sont destinés à vous faire perdre la vie !

**Philippe de Nevers** : Du poison ?

**Albane de Monchalin** : Plusieurs ont des effets d'une efficacité étonnante !

**Philippe de Nevers** : Pourtant peu de retentissement et de connaissances qui auraient succombé à ces poisons... ?

**Albane de Monchalin** : Plus que vous ne croyez, car beaucoup ont semblé trépassé de manière naturelle !

**Philippe de Nevers** : Chez le roi, au-dessous du premier médecin, il y a sept médecins ordinaires et deux médecins spagiristes dont la science tient plus de l'alchimie et de la magie, charlatans, tel le fameux Barberot, ironisé par La Bruyère !

**Albane de Monchalin** : Et ?

**Philippe de Nevers** : À la cour de Marie de Médicis, une foule de charlatans et de sorciers avaient apporté de Florence leur redoutable science des poisons végétaux et animaux... Le roi s'était ému de la liberté accordée à tous ces « jeteurs de sort » et préparateurs de remèdes mystérieux. Un édit du roi interdit dorénavant à tout apothicaire de délivrer un médicament sans l'ordonnance d'un médecin. En cas de violation dudit arrêt, le prévenu est condamné à la perte d'une oreille !

**Albane de Monchalin** : Avez-vous vous de nombreuses oreilles joncher les sols ou les jardins ?

**Philippe de Nevers** : Pas une !

**Albane de Monchalin** : Vous comprenez donc que ces « jeteurs de sorts » sont dans l'ombre et continuent en silence la préparation de leurs mixtures !

**Philippe de Nevers** : Avez-vous eu vent d'un sort projeté contre ma personne ?

**Albane de Monchalin** : Non, du tout !

**Philippe de Nevers** : Je suis donc rassuré !

**Albane de Monchalin** : Mon maître est bien trop occupé à enfanter !

**Philippe de Nevers** : Que dites-vous ?

**Albane de Monchalin** : Que mon maître enfante !

**Philippe de Nevers** : Avec qui ?

**Albane de Monchalin** : Comment ?

**Philippe de Nevers** : Quelle Dame a les faveurs de notre cardinal ?

**Albane de Monchalin** : Ce n'est point une Dame !

*Philippe de Nevers reste figé et la regarde avec un regard étonné.*

**Philippe de Nevers** : Je ne comprends pas...pas une Dame... ?

**Albane de Monchalin** : Mon maître est d'une inventivité qui dépasse celle d'un homme ordinaire !

**Philippe de Nevers** : De quelle diablerie s'agit-il ?

**Albane de Monchalin** : Holà Mousquetaire, attention à vos mots, sinon il pourrait vous en cuire !

**Philippe de Nevers** : Marie de Rohan avait suggéré... !

**Albane de Monchalin** : Madame de Rohan ira se reposer en villégiature à l'instar de sa maîtresse puisque le cardinal l'aura souhaité !

**Philippe de Nevers** : C'est... ?

**Albane de Monchalin** : Décidé !

**Philippe de Nevers** : Je m'en vois fort attristé !

**Albane de Monchalin** : Comme tout le monde !

**Philippe de Nevers** : Alors, cet enfantement qui me torture l'esprit ?

**Albane de Monchalin** : Un lieu où se rencontrent les pensées et les situations particulières ?

**Philippe de Nevers** : Un lit ?

**Albane de Monchalin** : Vous êtes bien l'image du rustre mousquetaire que l'on entend critiquer dans les tavernes !

**Philippe de Nevers** : Ce pourrait être la cour ?

**Albane de Monchalin** : Ça pourrait mais cela n'est pas !

**Philippe de Nevers** : Dites-moi et ne me laissez pas mourir idiot !

**Albane de Monchalin** : Mourir ? Il ne doit pas être encore temps, car vous me semblez jeune !

**Philippe de Nevers** : Votre maître est si inventif... !

**Albane de Monchalin** : On y est presque. Bon, je vais éclairer votre lanterne. Le cardinal, outre ses capacités militaires, a su mobiliser des plumes au service de sa propre propagande. Il s'est fait protecteur des arts, des acteurs et des auteurs !

**Philippe de Nevers** : J'ai ouï dire qu'il avait mis en place une sorte de chambre d'écrivains en tous genres !

**Albane de Monchalin** : Exact...mais notre bon cardinal excelle également dans l'écriture et pas seulement lorsqu'il adresse des missives aux ambassades ou sur le champ de bataille !

*On voit le cardinal écouter la conversation discrètement.*

## Scène 5

*Philippe de Nevers – Albane de Monchalin –  
Le cardinal Richelieu*

*Le cardinal sort de la pénombre et vient participer à la conversation.*

**Le cardinal Richelieu :** de Nevers ! Vous êtes là ! Je devrais vous faire arrêter par mes hommes pour le geste mortel de votre ami de Foulay !

**Philippe de Nevers :** Mais Monseigneur... !

**Le cardinal Richelieu :** Taisez-vous ! Je pourrais vous faire torturer dans mes geôles pour savoir où se cache ce scélérat ! Mais je n'en ferai rien... !

**Philippe de Nevers :** Je n'étais pas au fait de ce combat !

**Le cardinal Richelieu :** Personne ne l'était. Cette rencontre inamicale fortuite dans le parc s'est tout bonnement transformée en un échange entre deux fines lames et par malheur, ce mousquetaire ivrogne et primitif a su trouver le point faible du chevalier. Il en est mort et c'est donc sa faute. L'autre, votre ami, est en fuite et je me moque bien de savoir où il a pu cacher sa vilaine tête !

**Albane de Monchalin :** Je dois aller à sa recherche ? Monseigneur ?

**Le cardinal Richelieu :** Non ? qu'il aille au diable !

**Albane de Monchalin :** Bien !

**Philippe de Nevers :** Je suppose que... ?

**Le cardinal Richelieu :** Vous n'avez rien à supposer... vous m'écoutez, à présent !

**Albane de Monchalin :** Dois-je vous laisser ?

**Le cardinal Richelieu :** Restez, Madame !

**Albane de Monchalin :** Bien, monseigneur !

*Le cardinal marche de long en large.*

**Le cardinal Richelieu :** Vous vous pressez à tenter de découvrir qui serait ma descendance pour bien vite apporter la nouvelle à votre amie

Madame de Rohan, qui elle-même s'empresserait d'aller porter cette information à la reine... pour me nuire...bien entendu !

**Philippe de Nevers** : Je... !

**Le cardinal Richelieu** : Vous faites silence et vous m'écoutez attentivement !

*Albane de Monchalin ne bronche pas mais surveille le mousquetaire.*

**Philippe de Nevers** : Bien, Monseigneur !

**Le cardinal Richelieu** : Eh bien je m'en vais vous livrer un secret que vous pourrez divulguer à qui bon vous semble et sans crainte pour votre vie !

**Philippe de Nevers** : Euh oui... ?

**Le cardinal Richelieu** : Je n'attends aucune descendance mâle, mais je m'active à en avoir une féminine !

*Albane et Philippe sont médusés par cette information.*

**Albane de Monchalin** : Fichtre !

**Philippe de Nevers** : Morbleu !

**Le cardinal Richelieu** : Et cette engeance sortira tout droit de mon esprit et de ma plume !

**Philippe de Nevers** : De votre plume ?

**Le cardinal Richelieu** : Vous connaissez mon intérêt pour les arts et mes efforts pour mobiliser des plumes au service de ma propagande et ceci témoigne de l'importance des lettres pour la politique que je mène depuis de nombreuses années !

**Albane de Monchalin** : Vous êtes un grand lettré, Monseigneur !

**Le cardinal Richelieu** : Eh bien, non content de protéger les acteurs et les auteurs, je m'adonne également à l'écriture... celle des auteurs et non celle des conteurs de guerroiement ou d'exécution !

**Philippe de Nevers** : Je vous en félicite !

**Le cardinal Richelieu** : Cinq actes et quatorze années de politique européenne !

**Philippe de Nevers** : Pardon ?

*Le cardinal se met à parler comme s'il récitait une poésie, très distinctement, en articulant à l'excès et en haussant la voix.*

**Le cardinal Richelieu :** Ibère, dont Austrasie est éprise jusqu'à la folie, veut conquérir Europe, fût-ce par la force, comme il l'a fait de sa sœur Amérique, et Francion protège la reine vierge contre ce désir destructeur, réussissant à gagner à la cause de la paix le vaillant Germanique !

**Philippe de Nevers :** Je ne comprends pas très bien... !

**Le cardinal Richelieu :** Le théâtre... jeune mousquetaire... le théâtre... mon œuvre s'intitulera Europe !

**Albane de Monchalin :** Joli titre !

**Le cardinal Richelieu :** L'action n'a jamais été un coup de tête, mais elle a toujours été féconde à partir de réflexions et selon les circonstances !

**Philippe de Nevers :** Sans doute !

**Le cardinal Richelieu :** Le théâtre est le seul lieu où se croisent les pensées générales et les particulières situations... Voilà !

**Albane de Monchalin :** Voilà ?

**Philippe de Nevers :** Voilà ?

**Le cardinal Richelieu :** Vous pouvez tous deux répandre cette nouvelle qui n'intéressera personne et qui restera dans l'histoire comme un élément mineur de mon travail pour ce royaume de France ! Filez tous les deux, maintenant !

*Philippe de Nevers et Albane de Monchalin saluent le cardinal et quittent l'endroit. Le cardinal semble bougonner seul.*

**Le cardinal de Richelieu :** Les grands embrasements naissent de petites étincelles... L'eau et l'huile, la femme et le secret sont, par nature, incompatibles... Perdre bientôt la mémoire d'un bienfait est le vice des Français... L'opinion pardonne facilement tous les vices, sauf la lâcheté... Ah... Europe, Europe... tu seras sans doute oubliée au-devant de ces citations que l'on me prêtera à l'avenir... Les désordres qui ont été établis par des nécessités publiques et qui se sont fortifiés par des raisons d'État ne se peuvent réformer qu'avec le temps ; il en faut ramener doucement les esprits et ne point passer d'une extrémité à l'autre. Un

architecte qui, par l'excellence de son art, corrige les défauts d'un ancien bâtiment et qui, sans l'abattre, le réduit à quelque symétrie supportable, mérite bien plus de louanges que celui qui le ruine tout à fait pour refaire un nouvel édifice parfait et accompli...

*Il sourit tout en réfléchissant...*

**Le cardinal de Richelieu :** Poursuivre lentement l'exécution d'un dessein, et le divulguer, est le même que parler d'une chose pour ne pas la faire.... Bon, je vais de ce pas coucher mes mots sur la page blanche... fichtre que je m'amuse... que je m'amuse !

*Richelieu quitte la pièce.*

*Noir. Rideau.*

*FIN.*